



[www.dogon-lobi.ch](http://www.dogon-lobi.ch)

photos & texte : Huib Blom  
esquisses : Arian & Anneke Blom

## Table des matières

<b>Introduction</b>	01
Toloy	02
Tellem	02
Nongo	03
<b>Pays Dogon</b>	05
Niongono (Pignari)	06
Kargue (Lowel-Gueou)	07
Dani Sare & Bounou (Lowel-Gueou)	08
Bara (Lowel-Gueou)	09
Borko (Bondum)	10
Tintam & Samari (Bondum)	11
Saoura Koum (plateau central)	12
Sangha	13
Pegue Toulou	14
Yougo Dogorou	15
Plaine du Seno-Gondo	18
<b>Architecture et religion traditionnelle</b>	20
Le Ginna (associé au culte du Wagem)	20
La maison du Hogon (associée au culte du Lébé)	24
Maison du Hogon d'Arou	25
Sanctuaire de Binou	26
Togu Na	29
Maison des femmes en règles	31
La forge	32
Autels	34
La mosquée	35
<b>La société des masques</b>	40
Rites funéraires	40
Enterrement	40
Funérailles	41
Funérailles du Hogon de Sangha en 1985	44
<b>Les masques</b>	46
Masque Satimbé	47
Le Grand Masque	48
Masque Sirige	50
Masque Kanaga	51
Divers masques	52
<b>Bibliographie</b>	57

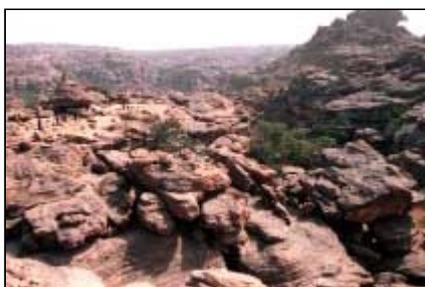
Le site [www.dogon-lobi.ch](http://www.dogon-lobi.ch) est un journal de voyage. Les photos présentées sont le fruit d'une vingtaine de séjours étalés sur autant d'années. Toutes ont été faites en compagnie de mes amis Ana et Serou Dolo, fils de Diangouno Dolo ancien chef de village de Sangha. C'est grâce à eux que tous ces voyages à pied ont pu se faire. Aujourd'hui, Ana tient l'Hôtel Campement Gir-Yam à Sangha et Serou s'est spécialisé dans la construction de puits, barrages et retenues d'eau.

Mise à part mes observations personnelles, le texte qui suit s'inspire des nombreuses études ethnographiques qui ont été menées au pays Dogon. L'idée est de replacer une sélection d'images dans leur contexte culturel & historique. Je remercie d'avance les visiteurs qui me font part de leurs réflexions et expériences.

Le pays Dogon se situe au sud-ouest de la boucle du Niger. Il se divise en trois zones : le plateau, la falaise et la plaine. Le plateau se dresse telle une forteresse à plus de 300 mètres au-dessus d'une plaine qui l'entoure de tous côtés. Il est délimité par une falaise qui s'étend sur plus de 200 kilomètres du sud-ouest au nord-est. Celle-ci domine une plaine qui rejoint le Burkina Faso.



vue sur la plaine de Séno-Gondo



plateau central



vue sur la plaine vers le fleuve Niger

Le peuplement du pays Dogon s'est fait par vagues successives. A travers les âges des populations d'horizons divers se sont succédées et se sont partagées, non sans mal, un même territoire. Aujourd'hui l'originalité de ce pays réside dans sa diversité ethnique, culturelle et linguistique. Toute idée d'un univers Dogon homogène est un mythe.

Comme tant d'autres sociétés paysannes, les Dogon ne connaissent pas un système de pouvoir centralisé. L'autorité politique et religieuse s'exerce au niveau du village. Chaque région a ses propres traditions et croyances. Mythes et histoire se déclinent en autant de variantes.

La paroi de la falaise de Bandiagara est parsemée de grottes. Des surplombs rocheux empêchent la pluie d'y pénétrer. Les prédécesseurs des Dogon y érigèrent, à l'abri des éléments naturels, des constructions cylindriques en terre servant de greniers, sépultures et lieux de culte. Dans les années 60/70, des archéologues néerlandais y effectuèrent des fouilles et mirent en évidence deux cultures distinctes :

Un auvent dans la vallée de Tule, non loin de Sangha, abrite des constructions **Toloy**. Des tests de datation carbone 14 révèlent que l'implantation Toloy remonte au 3ème/2ème siècle avant notre ère. A part ces quelques édifices, cette civilisation n'a pas laissé d'autres traces.



auvent de Tule : culture Toloy



auvent de Tule : culture Toloy

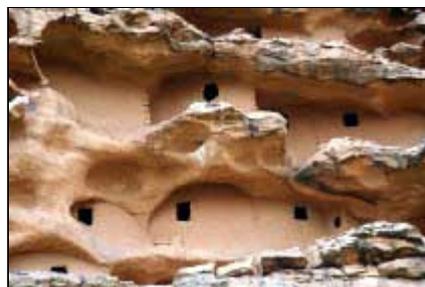


auvent de Tule : culture Toloy

Par contre, les fouilles ont mis en lumière la richesse de la culture **Tellem**. L'arrivée de ce peuple dans la falaise remonte au 11ème siècle. Des ossements humains et une foule d'objets ont été répertoriés et analysés : tissus, vanerie, verroteries, perles, labrets, poteries, couteaux, appuie-nuques, etc. Leurs habitations se trouvaient selon toute vraisemblance dans les éboulis de la falaise. Pluies et aléas du climat en ont effacé toute trace.



vestiges Tellem - Yougo Dogorou



vestiges Tellem - Yougo Dogorou

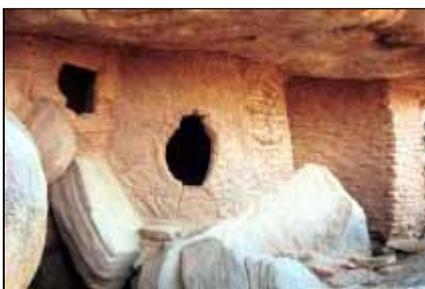


la falaise près d'Ireli

Dès la fin du 14<sup>e</sup> siècle, Tellem et Dogon ont habité un même territoire pendant environ 200 ans. D'après la tradition orale les Tellem se seraient déplacés vers le sud-est et auraient été assimilés aux Kurumba (Burkina Faso). Or des études anthropométriques menées par l'équipe des chercheurs néerlandais ont démontré que Tellem et Kurumba sont dissemblables. Cependant ces recherches se sont limitées à la région de Sangha et ne sont donc pas représentatives de l'ensemble de la population dites "Tellem". Chassés de leur habitat, des groupes résiduels d'hommes ont dû se disperser dans la plaine en direction du Yatenga. N'ayant pu survivre en tant qu'entité ethnique homogène, ils ont été assimilés aux populations en place.

Aujourd'hui, les habitants de la plaine qui portent le patronyme Ganamé se disent de descendance Tellem. Ils vivent principalement à Koro, Arbinde, Kayn et Yoro (zone frontalière avec le Burkina faso). Les patronymes se rapportent souvent à des événements mythico-historiques. Selon Youssouf Tata Cissé (ethnologue Malien) le nom de "Ganamé" est une déformation de "Ganama" ce qui signifie "gens du Ghana/Wagadu". Il se peut que l'arrivée des Tellem dans la falaise a un rapport avec ces vagues de migrants Soninke venus du Nord après l'éclatement de l'empire du Ghana au 11<sup>e</sup> siècle. L'origine des Tellem est obscure mais les objets provenant des fouilles (textiles en particulier) sont la preuve matérielle d'une culture riche. Il n'a pas encore été possible de déterminer si les textiles Tellem sont des produits importés ou tissés localement. Jusqu'à ce jour des restants de métiers à tisser n'ont pas été retrouvés. Quoi qu'il en soit, le port de vêtements tissés selon des techniques raffinées ne peut être que l'apanage d'un peuple doté d'une économie non seulement rurale mais aussi marchande.

Ci-dessous quelques exemples de vestiges anciens qui n'ont pas été datés et dont les bâtisseurs n'ont pu être identifiés. Toutefois, les travaux des Hollandais des années 60/70 nous donnent quelques indications : la construction à l'aide de boudins est antérieure à celle en briques crues de la période Tellem.



saourakoum : en briques crues



mori : en boudins



panganin : en briques et pierres

Les Dogon parlent aussi volontiers des **Nongo**, un peuple contemporain des Tellem. On leur attribue un style statuaire particulier. Malheureusement des données provenant de recherches archéologiques font défaut. Bien qu'il est difficile de séparer mythes et réalité, les Dogon disent que les descendants des Nongo vivent dans la plaine du Séno-Gondo à Bay. Selon Hélène Leloup il pourrait y avoir un lien entre les Nongo et les Samo du Yatenga au Burkina Faso (" Statuaire Dogon - 1994 " - pages 141/142).

Aujourd'hui la recherche archéologique en pays Dogon est du ressort de la MAESAO (Mission Archéologique et Ethnoarchéologique Suisse en Afrique de l'Ouest). De nombreux sites d'occupations humaines ont été localisés. La présence de l'homme sur le plateau a ainsi été attestée dès 70 000 av J.C.

Pour une description détaillée des travaux entrepris veuillez consulter : <http://anthro.unige.ch/ounjougu/>



art rupestre du plateau : non identifié



art rupestre du plateau : non identifié



art rupestre du plateau : non identifié

voir :

- R.Bedaux "Tellem, reconnaissance archéologique d'une culture de l'ouest africain au moyen âge - Soc. Des Africanistes 1972 "
- R.Bolland " Tellem Textiles - 1991 "
- B.Gardi " Textiles du Mali - 2003 "
- H.Leloup " Statuaire Dogon - 1994 " " Textiles du Mali - 2003 "
- A. Schweeger-Hefel " Masken und Mythen - 1980 "
- Bruno Martinelli " Trames d'appartenances et chaînes d'identité entre Dogons et Moose dans le Yatenga et la plaine du Sèno - Cahiers Sciences Humaines 1995"  
[http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/pleins\\_textes\\_4/sci\\_hum/42877.pdf](http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_4/sci_hum/42877.pdf)
- J.Y. Marchal " Vestiges d'occupation ancienne au Yatenga - Une reconnaissance du pays Kibga - 1978 "  
[http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/pleins\\_textes\\_7/autrepart/010012979.pdf](http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_7/autrepart/010012979.pdf)



C'est à partir du 14ème siècle que les actuels occupants de la falaise de Bandiagara et des rebords du plateau-est auraient atteint leur habitat présent.

Les Dogon se divisent en quatre tribus : les Dyon, Arou, Ono et Domno. Selon la tradition orale, ils rejoignèrent la falaise à la hauteur de Kani Bonzon. De là, ils se dispersèrent sur le plateau, le long de la falaise et dans la plaine du Séno-Gondo. Chaque tribu suivit un itinéraire distinct (description détaillée de la dispersion des tribus dans " Les âmes des Dogons " - G. Dieterlen 1941). La réalité historique semble beaucoup plus complexe. Les migrants Dogon sont venus du Mandé par vagues successives étalées dans le temps. Au sud de la plaine du Séno-Gondo se trouve le Yatenga. Ce vaste territoire est parsemé de vestiges datant d'une période allant du 10e au 15e siècle : anciens puits, jarres funéraires, débris de poteries et scories provenant d'une ancienne activité métallurgique. Les Mossi et Kurumba les attribuent aux Dogon (Kibse en Moore/langue Mossi). A quoi correspondent ces Kibse ? S'agit-il d'une première vague de migrants du Mandé qui se sont installés au Yatenga ? Ou alors, faut-il y voir une ancienne population autochtone qui s'est assimilée aux nouveaux arrivants Dogon ? Toujours est-il que vers le 14e/15e siècle ils ont rejoint la falaise de Bandiagara tout en laissant leur ancien lieu d'habitat aux mains des Mossi et Kurumba.

La rencontre des Dogon-Mandé avec leurs voisins et prédécesseurs est à l'origine d'un brassage culturel considérable. L'architecture et la diversité stylistique de la sculpture Dogon en sont une illustration. Bien avant leur arrivée du Mandé, l'ouest du plateau voit naître la sculpture de type Djennenke/Soninke. A partir du 15e siècle des prolongements de ce style apparaissent dans le N'duleri et le Bondum au nord-est du plateau. De l'autre côté du plateau, la falaise de Bandiagara est à l'origine des "bras levés" Tellem. Ces différents styles ont été repris et incorporés dans l'art Dogon. Par contre, les masques sont d'influence voltaïque. Certains masques Dogon et Mossi partagent des ressemblances stylistiques. Leur long séjour au Yatenga explique aussi pourquoi les Dogon parlent des langues d'origine voltaïque.

Quant à l'architecture, elle est le reflet de la variété des zones géographiques, des contraintes que celles-ci imposent et de la diversité des populations qui y vivent. Ci-dessous quelques exemples :

- Le plateau

- village de Niongono (Pignari)
  - villages de Kargue, DaniSare, Bounou, Dara (Lowel-Geou)
  - villages de Borko, Tintam, Samari, Saoura Koum (Bondum)
  - villages de Sangha (Bombou)

- La falaise

- villages de Pegue Toulou, Yougo Dogorou (Bombou)

- La plaine du Séno-Gondo

Le **Pignari** : Le plateau descend en pente douce vers les plaines alluviales du delta intérieur du Niger. La région est parsemée de massifs tabulaires.

Après l'éclatement de l'empire du Ghana au 11ème siècle, la région de Djenné et celle du Pignari, accueillirent de nouveaux migrants venus du nord. Leur arrivée coïncide plus ou moins avec celle des Tellem dans la falaise.



niongono - pignari



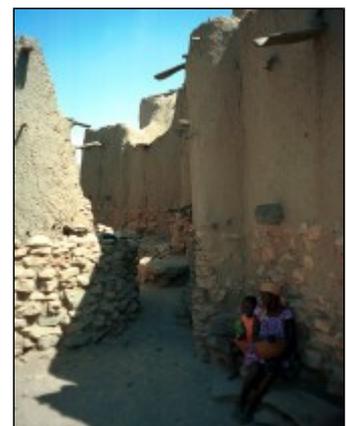
niongono - pignari



niongono - pignari

La fondation du village de Niongono remonte au 12ème siècle. On y parle l'Ampari-Kora. C'est la langue des Degoga, un ancien peuple qui a devancé l'arrivée des Dogon du clan Karambe (Statuaire Dogon - Hélène Leloup - page 104). Ce village est une véritable forteresse érigée sur un piton rocheux en forme de fer à cheval. Son emplacement et sa conception défensive ont permis au village de survivre à travers les âges aux envahisseurs Mossi, Peul et Songhay.

Les anciennes constructions en haut du rocher sont toutes en formes cylindriques. Tassées les unes contre les autres, elles sont en étages et n'ont pas de cours intérieure. Les greniers sont intégrés aux habitations. Les toits sont plats et servent à maints travaux domestiques. D'étroites ruelles se fauillent entre les maisons et relient les places du village. Aujourd'hui l'islam est la religion prédominante du Pignari.



voir :

- W.Lauber " L'architecture Dogon, Constructions en terre au Mali "
- Quelques éléments sur les Dégoga à la page 148 du document (format PDF) : <http://anthro.unige.ch/ounjoujou/FSLA01.pdf>



Le **Lowel-Gueou** : Depuis le moyen-âge jusqu'à la colonisation française, diverses puissances étatiques se succédèrent le long des rives du Niger. Il y eurent des périodes calmes et troubles. Au 15ème siècle des batailles incessantes opposèrent les conquérants Songhay aux populations des bords du fleuve. Les habitants des régions du Lowel-Gueou, du N'Duléri et du Bondum accueillirent de nouveaux arrivants qui vinrent chercher refuge dans les contreforts du plateau.

Les habitants du village de **Kargue** sont de descendance Djennenke (" ceux de Djenné " en langue Songhay). Ce terme englobe divers peuples de la boucle du Niger vivant dans le giron de Djenné. Ils sont musulmans et parlent le Janna-Ma, un dialecte Bozo. Ils sont ethniquement liés aux Saman du Waduba (Kani Gogouna - plateau central). Le village s'étale au pied de la mosquée. Depuis son toit le visiteur a une vision parfaite de toute la région alentour.



niongono (lowel gueou)



niongono (lowel gueou)



niongono (lowel gueou)

Comme à Kargue, les habitants du village de **Dani Sare** sont d'origine Djennenneke. Le village a été construit sur une grande dalle rocheuse. Son style architectural est austère. Les bâtiments forment de grands rectangles aux contours tranchants. La mosquée trône sur la place publique au centre du village.



dani sare (lowel gueou)



dani sare (lowel gueou)



dani sare (lowel gueou)

Bien que les habitants de **Bounou** se disent Dogon, leurs origines sont obscures. Ils ne sont pas liés historiquement aux Dogon de la falaise de Bandiagara. Leur installation dans la région est antérieure à celle de leurs voisins Djennenneke. Ils parlent le Bangi-Me. Les linguistes considèrent qu'il s'agisse d'un " isolat ", c'est-à-dire, une langue sans filiation avec d'autres langues vivantes. Le village de Bounou domine depuis son rocher des champs de mil et des jardins maraîchers qui s'étendent jusqu'au fond de la vallée. Le style architectural de Bounou ne ressemble en rien à celui de Kargue et Danisare. Les maisons sont très grandes. Elles sont à étages et ressemblent à des cubes énormes aux contours arrondis. La disponibilité du bois de rônier explique probablement la taille de ces constructions. Les toits servent à divers travaux domestiques.



bounou (lowel gueou)



bounou (lowel gueou)



bounou (lowel gueou)

Les habitants de **Bara** sont liés à ceux de Bounou. Il semble que ce terme signifie " jamais nous ne partirons d'ici ". Une paroi rocheuse, parsemée d'anciens greniers, surplombe le village. A leur arrivée dans la région, ces vieilles constructions s'y trouvaient déjà. Nul ne semble savoir qui en étaient les propriétaires. En l'absence de recherches archéologiques on ne peut en déterminer l'âge.



bara (lowel gueou)



bara (lowel gueou)



bara (lowel gueou)

voir :

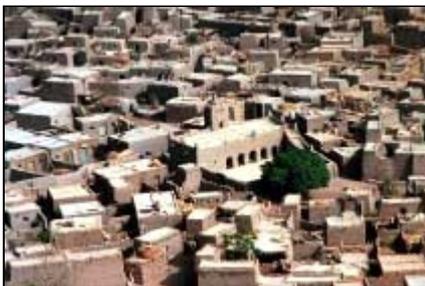
- J.C. Moine : "Gens de Djenné" en pays Dogon - les Dianangué (Djennenké) des vallées du Diéou
- Roger Blench : [http://homepage.ntlworld.com/roger\\_blench/Dogon/Dogon%20page.htm](http://homepage.ntlworld.com/roger_blench/Dogon/Dogon%20page.htm)



Le **Bondum** : Cette région est habitée par les descendants des Tombo, un ancien peuple guerrier. Un manuscrit de Tombouctou du XVIème siècle mentionne les "Tombola, nom d'une des nombreuses tribus professant le culte des mages" (Hélène Leloup - Statuaire Dogon - page 32). Leur installation sur le plateau est antérieure à celle des Dogon-Mandé, Peuls, Djennenke et migrants de descendance Bambara. Ce n'est qu'à partir du XV-XVIème siècle que ces nouveaux-venus vont gagner en influence.

Le village de **Borko** se trouve au fond d'une vallée. Pour y accéder il faut traverser d'immenses jardins maraîchers. Ces jardins sont alimentés par des sources d'eau naturelles. Les caïmans de la région y ont élu domicile. Les villageois les considèrent sacrés. C'est leur totem (**ba-binu** - voir page 21). Ils racontent qu'un jour un étranger Bozo avait tué un caïman. Il a eu la vie sauve à cause de l'alliance à plaisanterie (**Mangu**) qui lie Dogon et Bozo. Ceci illustre que les habitants de Borko (des Kassambara de descendance Bambara) et les Dogon de la falaise de Bandiagara partagent une même culture. L'observance du Mangu et l'appartenance à un clan totémique (le caïman) en sont une manifestation évidente. Pour ce qui est du Mangu, voici la définition de Denise Paulme dans "Organisation Sociale des Dogon - page 277" : c'est un "pacte conclu entre deux régions, deux villages, deux familles, deux castes. Il s'agit d'un service rendu par une collectivité à une autre collectivité, qu'elle aura sauvé d'un danger grave, ou dont elle aura épargné un des membres, coupable à son égard d'une lourde faute."

L'architecture du village se rapproche de celle de la plaine avoisinante qui s'étend vers le fleuve Niger. Les villageois se rappellent du temps où, sous le règne d'Askia Mohamed (Empire Songhay - 15ème), un représentant Songhay séjourna dans le village. Aujourd'hui, bien qu'inoccupée, la petite maison qui lui fut attribuée existe encore. On dit qu'il laissa quelques affaires personnelles au village.



borko (bondoum)

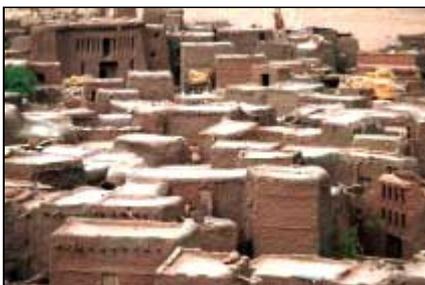


borko (bondoum)

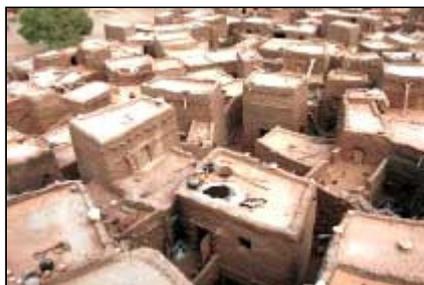


borko (bondoum)

Le village de **Tintam** est difficile d'accès. Son isolement sur les abords du plateau peut expliquer pourquoi ses habitants sont restés animistes. Pourtant, au fil des siècles l'architecture du village et son art statuaire ont été fortement influencés par la culture Djennenke, Songhay et Dogon. Tintam a connu une intense activité métallurgique : le fer servait probablement à la fabrication d'outils agraires et armes. Les débouchés commerciaux sur le plateau et dans la plaine avoisinante ne manquaient pas. Aujourd'hui, à la périphérie du village, des monts de scories témoignent de cette ancienne industrie.



tintam (bondoum)



tintam (bondoum)



tintam - monts de scories

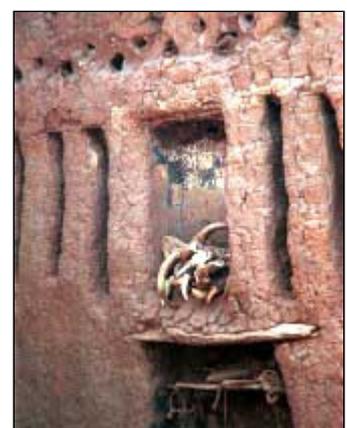
Comme la plupart des villages du plateau, **Samari** a cherché refuge sur un mont rocheux. Les façades des maisons ont des portes d'entrée construites dans des niches. C'est un trait caractéristique de la région. Dans "L'architecture Dogon", W.Lauber y voit des similitudes avec le portail traditionnel mauritanien. Les ruelles sont étroites et les murs des maisons à la périphérie du village ressemblent à des remparts. Le plateau nord et central a beaucoup souffert de l'ennemi Peul. Leur installation à Dè (village du plateau) date du XVème siècle. Ils représentaient une menace permanente pour toute la région.



samari (bondoum)



samari (bondoum)



samari (bondoum)

A **Saoura koum**, village du plateau central, traditions ancestrales et islam se côtoient en harmonie. Les jeunes du village font leur éducation religieuse à l'école coranique. Mais les rituels saisonniers ne sont pas négligés pour autant. La fête du **Odompilou**, a lieu en saison sèche. Les danses commencent en fin de journée et finissent tard dans la nuit. Les tambours sont de taille impressionnante. Certains danseurs sont déguisés en femmes et portent des foulards et des colliers d'ambre. Il faut y voir un des thèmes les plus courants des rituels Dogon, c'est-à-dire, fertilité et renouvellement de la terre et du peuple Dogon.



saoura koum - odompilou

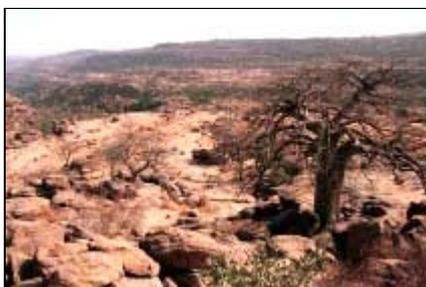


saoura koum - odompilou



saoura koum - odompilou

Non loin de l'actuel Saoura koum se trouve l'emplacement du vieux village. Il ne reste plus que des pierres dont l'alignement indique d'anciens contours. Quelques restes de remparts troués de meurtrières sont encore visibles. Les habitants du nouveau village expliquent que dans les anciens temps ces murs servaient à la défense du village contre les razzias des cavaliers Peuls.



village abandonné - plateau central



village abandonné - plateau central



village abandonné - plateau central

La **falaise de Bandiagara** : Les études ethnographiques entreprises par Marcel Griaule à partir de 1931 concernent les actuels occupants de la falaise de Bandiagara et des rebords du plateau-est.

Les Dyon et les Arou habitent les environs de **Sangha**. Peu importe leur origine tribale. Tous portent le patronyme **Dolo**. Les noms de famille évoquent souvent les circonstances d'installation des premiers migrants. Le nom "Dolo" se réfère aux points d'eau découverts par un chien dans les environs de l'actuel Sangha. Les Dyon s'y installèrent en premier. Dans "Les Devises des Dogon", S. de Ganay explique la signification des noms Dogon (**Tige**). Chaque tribu, région, village et quartier a un nom qui se rapporte à des événements mythico-historiques. Ces noms renseignent sur les itinéraires parcourus et décrivent les circonstances d'arrivée des migrants dans leur nouvel habitat. De la même façon, le prénom de chaque individu renseigne sur les circonstances de sa naissance.

La région de Sangha regroupe 13 villages. Certains tels que Diamini-Na et Sangui se trouvent en retrait sur le plateau et d'autres tels que Bongo et Gogoli s'étendent jusque sur les bords de la falaise. Le village de Sangha se divise en deux parties séparées par le "champ du Hogon" : Ogol-Da et Ogol-Ley.



gogoli

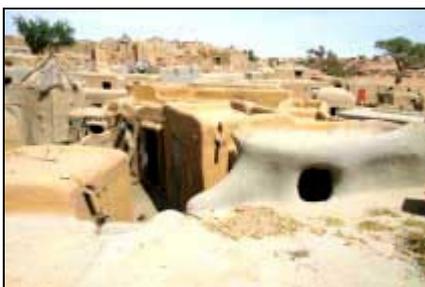


bongo



ogol da

Ces villages se caractérisent par des concessions qui s'imbriquent les unes dans les autres, le tout formant un ensemble très compact. Chaque concession se compose de plusieurs bâtiments qui donnent sur une cour intérieure. Depuis la rue une vestibule qui sert de porte d'entrée y donne accès. Les vieilles personnes qui ne sortent plus de chez eux aiment y passer la journée. C'est un bon endroit pour faire la causette avec les gens qui passent. Les toits en terrasse sont entourés d'une sorte de parapet. On y fait maints travaux domestiques. Les maisons, les toits et les murs extérieurs sont crépis de manière uniforme. Le tout ressemble à une composition abstraite faite de figures aux angles et contours arrondis.



ogol ley



ogol ley



ogol da

L'architecture de la falaise qui a été rendue célèbre par Marcel Griaule s'étend de Kani Kombole à Damasongo. La falaise fait plus de 300 mètres de haut. La partie du haut est une paroi abrupte parsemée de grottes. Des éboulis en forment la base. Les villages ont été érigés là où paroi et éboulis se rejoignent.



ireli



la paroi et éboulis

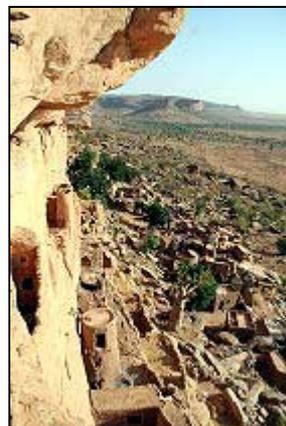


la paroi entre ireli et pegue

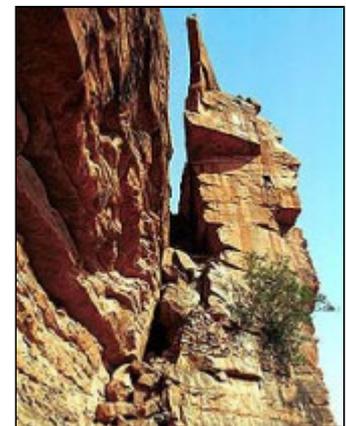
**Pegue Toulou** : Le bas du village se trouve dans le chaos rocheux des éboulis et le haut semble collé contre la paroi. Habitations Dogon s'y mêlent aux anciennes constructions Tellem. Ces bâtisses d'un autre temps ont été intégrés aux activités du village. Certains servent de greniers et d'autres de cimetières. Il y a deux façons pour accéder au village : Depuis la plaine, on peut y monter par des sentiers sinueux qui se faufilent entre les rochers des éboulis. Ou alors, depuis le plateau, on descend dans la paroi par des failles aménagées en escaliers.



pegue toulou



pegue toulou



pegue toulou

La maison traditionnelle est faite d'une pièce centrale qui est flanquée d'une tour (la cuisine), de deux pièces latérales et d'une entrée faisant fonction de vestibule. La terrasse sert au stockage de denrées diverses. Le grenier Dogon avec son toit conique en paille est utilisé dans une grande partie du pays Dogon. En raison de l'étroitesse et de la déclivité des zones constructibles, les pieds de certains greniers dépassent leur plate-forme rocheuse et doivent être soutenus par un système de piliers ou de murailles.



pegue toulou



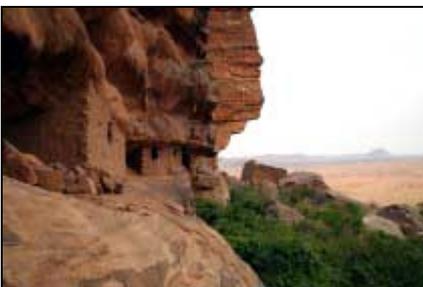
kundu kikinou



banani serou

Le patronyme des habitants de **Yougo Dogorou** est **Dumbo**, ce qui signifie rocher. Les vieux disent que ce nom se réfère à la montagne de Bamba. Il semble que la région de Bamba fut un point de passage avant l'arrivée des Doumbo à Yougo.

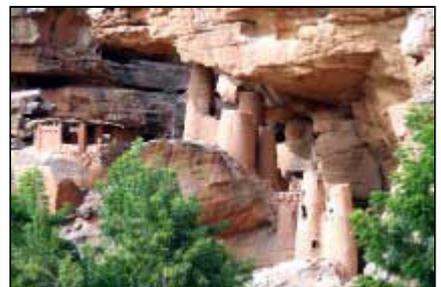
Dans "Les âmes des Dogons", G. Dieterlen ne mentionne pas de migration des Arou via Bamba. Par contre dans "Les Devises des Dogons - page 40", S. de Ganay dit que le Tige de la montagne de Bamba est bamba dumbou dumbou, c'est-à-dire, rocher, rocher de Bamba.



montagne de bamba au loin



yougo dogorou



yougo dogorou

L'emplacement du village est unique. Il est perché près du sommet d'une montagne isolée qui fait face à la falaise. Un rocher gigantesque en forme d'une "enclume" se dresse à ses côtés. Dans les temps anciens l'inaccessibilité du village était le meilleur garant de sa sécurité. L'endroit était imprenable. Aujourd'hui, son isolement a l'effet inverse. La plupart de ses habitants se sont déplacés vers les villages de la plaine où les conditions de travail sont bien meilleures. Il ne reste que quelques familles et des vieilles personnes qui ont la garde des autels des lieux. Ce n'est qu'à l'occasion de funérailles que les proches parents viennent en nombre pour participer aux rites et danses funéraires.



yougo dogorou

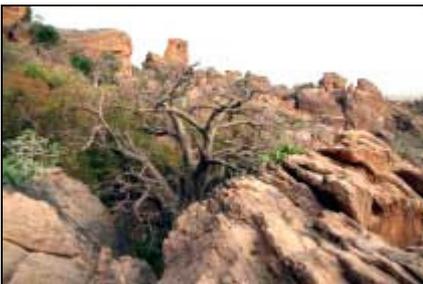


yougo dogorou



yougo dogorou

La paroi rocheuse à l'ouest du village est truffée de grottes ouvertes et de constructions Tellem. C'est aux pieds de celle-ci que les premiers arrivants Dogon de la tribu Arou élurent domicile. Des traces de leur passage sont encore visibles; fondations de maisons et meules en pierre sont les témoins d'un lointain passé. Il n'y a pas de sentiers qui mènent à cet endroit. Il faut se frayer un passage par-dessus d'énormes rochers pour y accéder.



lieu d'arrivée des premiers occupants



lieu d'arrivée des premiers occupants



lieu d'arrivée des premiers occupants

En matière de religion, deux localités en pays Dogon sont d'une importance capitale. Dans les deux cas, ce sont les Arou qui y assument l'autorité suprême :

Arou est le lieu de résidence du Hogon dont l'autorité s'étend sur toute la région. En tant que prêtre des rites agraires, il représente la terre, la fertilité et la vie. Il est le garant de la perpétuation du peuple Dogon.

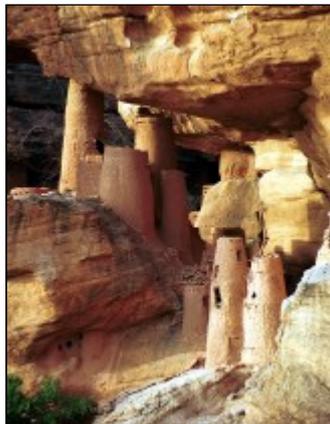
Par contre, c'est à Yougo Dogorou où commence le Sigui, le rituel qui commémore le premier ancêtre mort sous forme de serpent (voir Grand Masque - page 42). Le Sigui a lieu tous les soixante ans et symbolise le renouvellement des générations.

C'est aussi dans ce village que se trouve la grotte sacrée d'Albarga, le viellard du mythe qui fut découvert par Yayeme, la femme qui confisqua les masques aux Andoumboulou (voir masque Satimbé - page 41). On vient de loin pour y faire des sacrifices afin de se protéger contre malfaiteurs et sorciers. Aussi, en cas de problèmes graves ayant trait aux masques, les vieux dignitaires du village donneront des conseils à ceux qui viennent leur rendre visite. Ces questions sont débattues dans le ToguNa qui borde la place centrale.

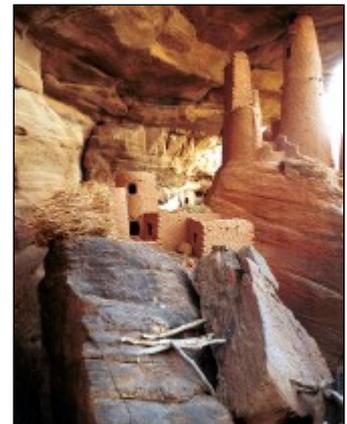
Marcel Griaule mentionne dans " Masques Dogons - page 765 " l'existence à Yougo Dogorou de la canne d'Albarga utilisée dans des rites de pluie. Aujourd'hui ce rite est encore d'actualité. Les villages de la région qui souffrent de manque de pluie peuvent faire appel à cette canne qui contrera les individus malveillants qui en sont la cause. Au maximum une fois tous les trois ans, une délégation de Yougo Na, Yougo Dogorou et Yougo Piri fait le tour des villages demandeurs avec la canne d'Albarga pour débusquer rituellement le malfaiteur qui mourra dans les trois ans qui suivent.



yougo dogorou - 1986



yougo dogorou - 1997



yougo dogorou - 1997

Avec le temps qui passe, le village se vide de ses habitants et, en cas d'absence des propriétaires, les maisons finissent par disparaître avec les pluies. Il n'y a que les édifices incrustés dans les grottes qui résistent à l'usure du temps. Ci-dessus un exemple du même bâtiment photographié à quelques années d'intervalle. Sur la photo du milieu deux tours se sont effondrées.

## **Plaine du Séno-Gondo :**

L'histoire du peuplement du Séno-Gondo et du Yatenga voisin est complexe. La région est une mosaïque culturelle que se partagent Samos, Peul, Kalamse, Dogon, Mossi et Kurumba. A l'image des populations des rives du fleuve Niger, les habitants de ce vaste territoire ont été secoués depuis le moyen-âge jusqu'à la colonisation française par des puissances guerrières qui, tour à tour, y affirmèrent leur suprématie.

Tout comme leurs contemporains Tellem dans la falaise, les Kibse/Dogon ont laissé leur empreinte au Yatenga (voir page 05). Les conquêtes territoriales Songhay et Mossi du 15<sup>e</sup> siècle ont finalement mis un terme à leur présence dans la région. Ils abandonnèrent leurs territoires aux Kurumba et Mossi et cherchèrent refuge auprès d'autres groupes Dogon installés plus au nord vers la falaise de Bandiagara. Par la suite, Mossi, Bambara et Peul se sont disputés la région des siècles durant. Les peuples de la plaine subirent guerres, razzias et famines. Au gré des forces en présence, ils furent assimilés à de nouvelles structures politiques ou se dispersèrent pour trouver refuge auprès de groupes parents ou alliés (plateau Dogon au nord ou Yatenga au sud). Ce processus de démantèlement et de dislocation des populations de la plaine s'est répété à maintes reprises. Les opérations Peul, Mossi et Bambara ne cessèrent qu'avec l'arrivée des français au 19<sup>e</sup> siècle.

Les Songhay, Mossi et Peul étaient des sociétés guerrières qui étendirent leur domination sur des territoires nouvellement conquis en y installant des réseaux de chefferies villageoises. Ce sont des unités politiques autonomes composées de plusieurs villages dont l'autorité revenait à l'élite conquérante. Toutefois, les populations autochtones, bien qu'ayant un statut moindre (captifs, gens de caste, etc), y gardèrent leurs prérogatives en tant que "maîtres de terre", c'est-à-dire, propriétaires du sol. Dans ce type de communauté, l'élite dirigeante et les autochtones se distinguent par leur patronyme.

Le chercheur Eric Jolly explique que la région Tomo (sud-ouest du Séno) est divisée en confédérations villageoises regroupant chacune une douzaine de villages sinon plus. A l'époque précoloniale, chaque confédération formait une union politique disposant d'une armée qui permit de s'opposer aux envahisseurs. En pays Dogon ce type d'union régionale est un cas unique car, en règle générale, les Dogon ne connaissent pas de systèmes de pouvoir centralisé. D'ordinaire l'autorité politique et religieuse s'exerce au niveau du village.

Ce n'est que depuis l'occupation française que les villages de la plaine (nouveaux et existants) se sont fortement développés dans un mouvement de colonisation agricole. Beaucoup de villages de la falaise ont installé un village "parent" dans la plaine. Les villages sont grands et espacés et les terres sont propices à l'agriculture. Les récoltes y sont souvent meilleures que sur le plateau. Les greniers pour stocker le mil sont de taille imposante. Aussi, la fabrication des briques en terre est une véritable industrie. Toutes les constructions de la plaine se font en briques car la pierre y est absente. Aujourd'hui les cultes animistes perdent de leur attrait et le tissu social des villages s'en retrouve modifié.

voir :

- Bruno Martinelli " Trames d'appartenances et chaînes d'identité entre Dogons et Moose dans le Yatenga et la plaine du Sèno - Cahiers Sciences Humaines 1995"  
[http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/pleins\\_textes\\_4/sci\\_hum/42877.pdf](http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_4/sci_hum/42877.pdf)
- J.Y. Marchal "Vestiges d'occupation ancienne au Yatenga - Une reconnaissance du pays Kibga - 1978"  
[http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/pleins\\_textes\\_7/autrepart/010012979.pdf](http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_7/autrepart/010012979.pdf)
- Eric Jolly "Chefs sacrés et chefs de guerre dogon : deux pôles du pouvoir"  
<http://www.mmsh.univ-aix.fr/iea/Clio/BOUJU5.pdf>



koporokenié pé



koporokenié pé



koporokenié pé



oropa



village peul



construction d'un puit

## Architecture et religion traditionnelle :

L'architecture, l'organisation sociale et la religion sont indissociables. Habitations et lieux de culte se confondent. Quatre cultes régissent la vie religieuse :

- Le culte du Wagem s'adresse aux ancêtres de la grande famille.
- Le culte du Lébé garantit la fertilité et le renouvellement de la terre et du peuple Dogon.
- Le culte du Binou maintient l'harmonie entre la communauté humaine et les forces surnaturelles de la brousse.
- La société des masques dirige des rites publics permettant le transfert des défunts vers l'au-delà. Par opposition aux cultes du Wagem, Lebe et Binou, la société des masques n'a pas d'édifice architectural comme lieu de culte. Les masques représentent la brousse et ses mystères. Rites et sacrifices se font dans une grotte hors du village.

Bien entendu, citons la mosquée comme cinquième lieu de culte. Aujourd'hui l'islam est une composante importante de la vie religieuse Dogon et la mosquée fait partie intégrante de son paysage architectural.

Ci-dessous une description des principaux types de construction qui forment un village et des cultes qui leur sont liés :

Le **Ginna** (associé au culte du Wagem) :

C'est la maison du fondateur du village, c'est-à-dire, le siège du lignage patrilinéaire. Le doyen parmi ses successeurs tient le rôle de chef de la grande famille, le **Ginna Banga**. Un grand village est constitué de plusieurs quartiers. Chaque quartier a son propre Ginna. Il s'agit d'une construction à deux étages : le Ginna Banga habite au rez de chaussé, au 1er étage est entreposé le mil appartenant à la grande famille et sur la terrasse se trouve l'autel des ancêtres, le **Wagem**. C'est un ensemble de poteries dont chacune correspond à un ancêtre : celle du fondateur, de ses successeurs et de tous les hommes du village ou du quartier. Le culte du Wagem permet aux hommes de maintenir un dialogue avec leurs ancêtres directs. On y commémore aussi les ancêtres d'un lointain passé dont personne ne se rappelle. A différentes occasions les membres du Ginna feront des sacrifices sur l'autel. Le Ginna Banga est responsable du culte.

Voici deux exemples de rituels pratiqués à Sangha :

a) rituel du **Gorou** : Une fois par année (décembre/janvier), chaque Ginna du village commémore l'ensemble des ancêtres de la famille étendue. Des sacrifices sont exécutés sur les poteries et les âmes des défunts viennent s'y abreuver. C'est aussi à cette occasion que les responsables du Ginna déterminent s'il est temps d'organiser un Dama (levée de deuil) pour les membres disparus ces dernières années. S'ils sont en faveur de la tenue d'un nouveau Dama, alors ils demandent au Hogon d'obtenir l'accord de tous les Ginnas du village. En cas de refus, une nouvelle demande pourra être faite lors du prochain Gorou. La tenue d'un Dama est coûteuse en produits agricoles. Des mauvaises récoltes sont la cause principale de l'ajournement d'un Dama (voir Dama - page 35)

Le rituel du Gorou ne se limite pas uniquement au Ginna. Chaque famille maintient à la maison un autel pour leurs ancêtres proches. C'est le **Tirè Kabu**. On y commémore les membres de la famille encore présents dans l'esprit de tous.

b) Le rituel du **Kikinu Mono** (= rassembler les âmes) : Avant la tenue du Dama, les âmes des défunts récents errent en brousse à proximité des villages. Le rituel du Kikinu Mono a lieu après le Dama et va permettre le transfert des âmes au statut d'ancêtres. C'est alors que de nouvelles poteries seront ajoutées à l'autel. D'après mes informations le Kikinu Mono se pratique dans le Tirè Kabu uniquement.

Ci-dessous une sélection de photos de Ginna couvrant l'ensemble du territoire :



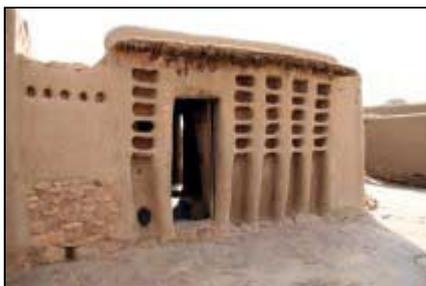
sangha : ogol ley



sangha : ogol ley



sangha : ogol ley



sangha : ogol da



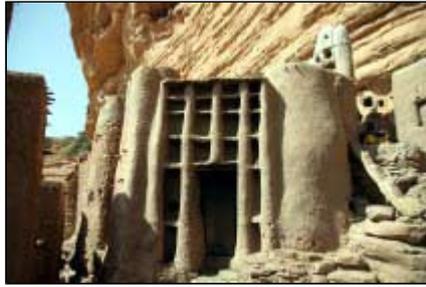
sangha : dini



sangha : bongo



sangha : sangui



banani amou



banani amou



ibi



yanda



kassa



dalekanda



wakara



andiou



saoura koum



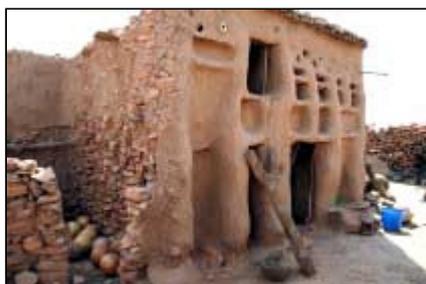
samari



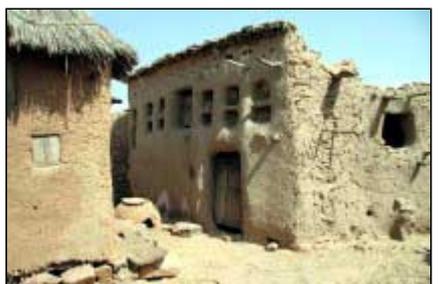
tintam



kamba bandie



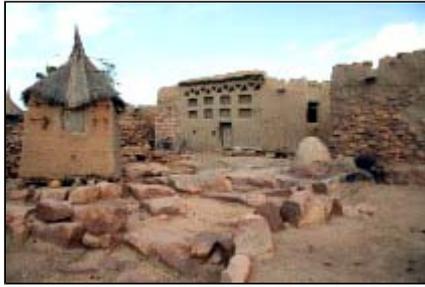
kamba sinde



kamba sinde



kamba sinde



mendeli guine doulou



mendeli guine doulou



gono orey



gono orey



gono orey



mendeli guine doulou



gono mo



gono mo



gono mo



gono mo



gono mo



konsogoule



niongono



nando

Maison du **Hogon** (associée au culte du Lébé) :

Le culte du **Lébé** s'adresse à Lébé Seru, premier ancêtre Dogon qui, enterré au pays du Mandé, ressuscita sous forme de serpent. La tradition dit qu'il guida son peuple vers leur habitat actuel. On amena depuis le Mandé de la terre prise dans sa tombe. En arrivant à destination (près de l'actuel village de Kani Bonzon) on édifia un premier autel fait en terre ancestrale mélangée à celle du nouveau pays. Se furent les débuts du culte rendu au Lébé. Leur migration n'étant pas terminée, les quatre tribus Dogon (Dyon, Arou, Ono, Domno) emportèrent chacun une partie de ce premier autel et se dispersèrent sur le plateau, le long de la falaise et dans la plaine du Séno. En s'établissant dans une région de leur choix, les membres d'une même tribu (les Arou exceptés) se partagèrent leur part du Lébé, et fondèrent de nouveaux villages.

Dans chaque village on édifia un autel du Lébé. Le Hogon est le prêtre du culte. Il est chargé de l'exécution de rites religieux et agraires qui vont permettre au peuple Dogon de se nourrir et de se perpétuer. Les rites agraires, tel que le **Bulu**, nécessitent l'intervention du Hogon et du prêtre du Binou. Leurs fonctions se complètent. La notion du Lébé "ressuscité" est étroitement liée aux cycles agricoles : après les récoltes, suit le temps des semences. A chaque fois la vie reprend le dessus.

C'est le plus vieil homme du village qui devient Hogon (excepté à Arou). Il doit observer un grand nombre d'interdits. L'homme de passage s'en rend vite compte : il est interdit de lui serrer la main. Une fois intronisé, le Hogon n'a plus le droit d'avoir le moindre contact physique avec quiconque. Ceci concerne aussi ses enfants et femmes. Sa première femme lui prépare ses repas. Mais la chasteté est de rigueur jusqu'à sa mort. Il ne sortira plus de sa concession. C'est là où il accueille les visiteurs et où se tient toute réunion.



sangha : ogol da - house of the hogon



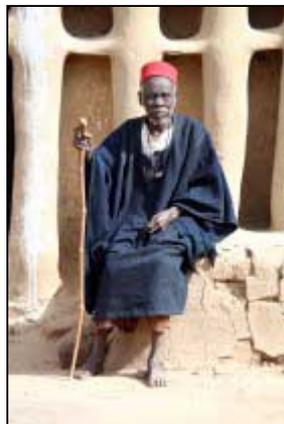
sangha : ogol da - house of the hogon



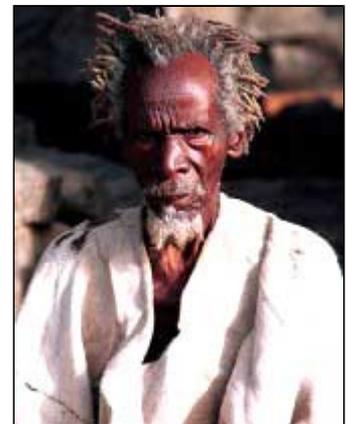
sangha : ogol da - house of the hogon



sangha : ogol da - the hogon



sangha : ogol da - the hogon



nombori : the hogon

## Maison du **Hogon d'Arou** :

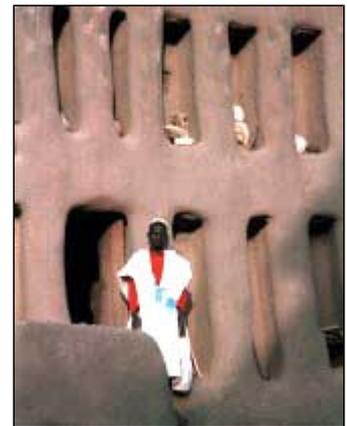
A la différence des autres tribus, les Arou ne partagèrent pas leur part du Lébé et érigèrent un autel unique à Arou-près-Ibi. Le Hogon d'Arou doit être élu à son poste par des notables de la tribu Arou. Ce n'est pas un poste auquel le futur élu aspire. La décision est prise à son insu. L'élu est mis devant un fait accompli. Sa prise de fonction est précédée de toute une série de rituels: par exemple, le nouvel élu doit disparaître en tant que simple mortel. On va donc organiser et célébrer des funérailles symboliques. Le futur Hogon ne peut pas y assister. Il doit se retirer pendant un certain temps dans une grotte à quelques kilomètres d'Arou. L'endroit s'appelle Komo-Sese. Après cette période d'isolement il retournera à Arou. C'est alors que sa nomination en tant que Hogon deviendra effective.



the hogon of arou



the hogon of arou



the hogon of arou

**Komo-Sese** est un grande grotte ouverte qui abrite des constructions Tellem et Dogon : habitations, greniers, autels et sanctuaires de Binou. A son arrivée dans la région, la tribu des Arou s'y installa. Non loin de là, on érigea la demeure de celui qui deviendra le premier hogon d'Arou. On porta le futur dignitaire de la grotte à sa nouvelle maison. Il en va de même aujourd'hui. Après sa désignation le futur Hogon est conduit à Komo-Sese où il séjournera pendant une dizaine de jours avant d'être ramené à dos d'homme jusqu'à son nouveau et dernier lieu de résidence.

La photo en bas à droite montre un autel **Andugo**. Moyennant des sacrifices, cet autel provoque de la pluie. Il se compose d'éclats de poterie et de "pierres de tonnerre" qui, dit-on, tombent du ciel avec la foudre. Aujourd'hui, Komo-Sese n'est plus habitée



komo sese



komo sese



komo sese : rain altar (andugo)

voir :

- G.dieterlen "Le titre d'honneur des Arou - 1982"
- N.Wanono "Le Hogon d'Arou: chef sacré, chef sacrifié? - Regards sur les Dogon du Mali"

## Sanctuaire de **Binou** :

Plusieurs lignages patrilineaires forment un clan. A sa tête se trouve le prêtre du Binou. Il a pour mission de maintenir l'harmonie entre les forces surnaturelles de la brousse et les hommes de son clan. Les membres du clan font appel à lui pour des problèmes à caractère mystique (maladies inexplicables, divination, etc). Tandis que les responsabilités du "Ginna Banga" se transmettent par succession, la sélection d'un nouveau prêtre se fait tout autrement :

Le Binou (un être surnaturel et protecteur) se manifeste sous une forme animale à un individu et lui remet une pierre d'alliance (**Duge**). La littérature ethnographique nous apprend que la découverte de ce Duge par l'individu en question est la preuve qu'il est capable de communiquer avec le monde des esprits et que c'est à lui de revêtir le rôle du nouveau prêtre. Dorénavant le prêtre portera ce Duge sous forme de collier. Dans la réalité ce Duge n'est pas juste une pierre mais plutôt le collier, qui à la mort du prêtre, est dissimulé par des membres de sa famille. On dit que le Binou " dort " jusqu'au jour où le Duge est redécouvert. Aujourd'hui (début 2006) un seul des trois Binou existants à Ogol-Da est actif.

Les membres d'un clan respectent un même "interdit" animal ou végétal (**ba-binou**). Dans "Graine de l'homme, enfant du mil-pages 33/34", J.Bouju en donne un exemple : L'interdit du clan des Karambé (village de Sibi-Sibi) est le serpent d'eau. La tradition rapporte qu'un jour un habitant de Sibi-Sibi a été sauvé de la noyade par un serpent. C'est par son intermédiaire que le Binou a manifesté son alliance avec les Karambé. Depuis ce jour les Karambé lui rendent un culte et il est strictement interdit de tuer et de consommer les serpents.

A Sangha, le Walu (antilope - hippotracus) est le ba-binou du village d'Ogol-Ley et la panthère est le ba-binou du village d'Ogol-Da. C'est l'animal protecteur que les clans concernés ne pourront ni tuer ni manger. Aussi, on ne portera pas de masque à son image. Quand quelqu'un voyage et dort en brousse, son animal-totem le protège.

Une particularité est à noter en ce qui concerne les deux Ogols. Ogol-Ley respecte deux ba-binou : le Walu et la panthère. La panthère est le ba-binou de Ogol-Da mais par respect pour leurs voisins les gens d'Ogol-Ley la considère ba-binou aussi. Pour Ogol-Da par contre le Walu n'est pas ba-binou. Il en résulte que Ogol-Ley ne danse ni avec le Walu ni avec le masque panthère mais Ogol-Da danse avec le Walu.

Aujourd'hui l'institution du Binou perd de son influence. D'autres religions et le monde de la science et de la médecine en particulier, apportent des réponses alternatives à la fonction protectrice du Binou.

Les sanctuaires de Binou sont décorés de reliefs et de peintures symboliques. Les façades portent souvent des traces blanches. Ce sont des libations de bouillie de mil faites à l'occasion de rites agraires qui doivent assurer la venue de la pluie et garantir des récoltes abondantes. En voici quelques exemples :



sangha : ogol da



sangha : ogol da



sangha : ogol da



sangha : sangui



sangha : sangui



sangha : sangui



sangha : gogoli



sangha : gogoli



sangha : bongo



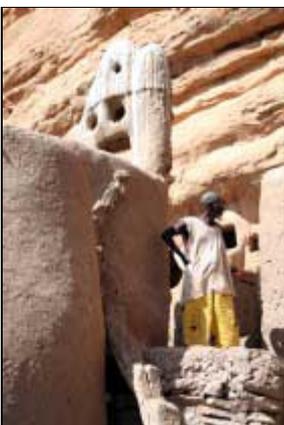
sangha : diamini na



kani kombole



yaye



banani amou



neni



yougo dogorou



komo sese



komo sese



komo sese



yendouma ato



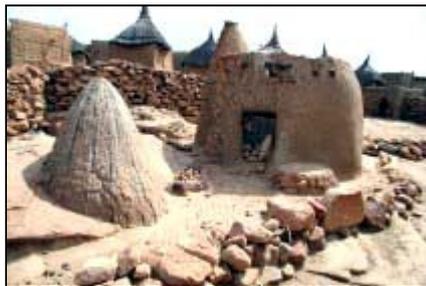
yendouma ato



yendouma ato



ireli bolon



kamba sinde



kamba sinde



Les constructions suivantes ne servent pas de lieux de culte. Mais, la forge exceptée, leurs façades sont fréquemment ornées de symboles ayant trait à la fertilité, une des préoccupations majeures des cultes Dogon. Lors de la fondation d'un village, le Togu Na et la maison des femmes en règles sont érigés en premier.

**Togu Na** : C'est une construction ouverte faite d'une série de piliers qui soutiennent un toit de tiges de mil. Le plafond est bas et il n'est pas possible de s'y tenir debout. Les femmes n'y ont pas accès. C'est un endroit ombragé où les hommes discutent des affaires du village. Ils s'y reposent et y font des travaux manuels : fabrication de cordes et de paniers, etc... Un village possède autant de Togu Na qu'il abrite de Ginnas, c'est-à-dire, de lignages différents.

Dans la plaine du Séno, les piliers des Togu Na sont en bois. Ils sont ornés de représentations de masques et de symboles de fécondité : des hommes et des femmes aux organes sexuels disproportionnés. De style archaïque, les anciens piliers dégagent une puissance que les nouveaux semblent avoir perdu. La plupart des vieux piliers ont été volés afin d'alimenter le commerce de l'art africain. Au début, les propriétaires pensaient pouvoir endiguer ce phénomène en coupant, par exemple, les seins proéminents des représentations féminines. Ce fut une tentative vaine. L'ancien Togu Na de **Madougou** est encore intact. Chez d'autres, des piliers de différentes provenances ont été réaménagés. L'ancien Togu Na de **Youdiou** a été ravagé par les vols. Voici comment les voleurs s'y prennent : pendant la saison des pluies les villageois travaillent aux champs et la nuit venue, dorment d'un sommeil profond. C'est alors, sous couvert du bruit des intempéries, que les voleurs passent à l'action. Sur le plateau et dans la falaise, les Togu Na ont des piliers faits de pierres et de terre. Parfois ils sont supportés par un mur circulaire en pierre.

voir :

© Tito & Sandro Spini "Togu Na - 1977"



mendeli guine doulou



madougou



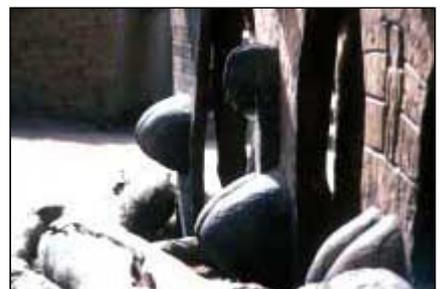
madougou



diankabou



diankabou



diankabou



anakila



koporokenie pe



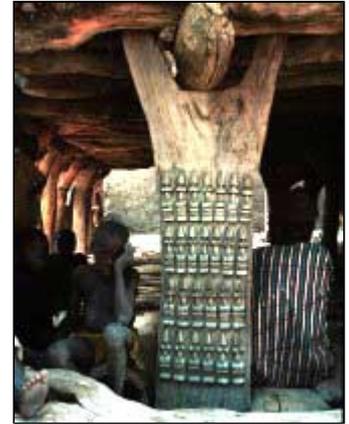
koporokenie pe



koporokenie pe



koporokenie pe



koporokenie pe

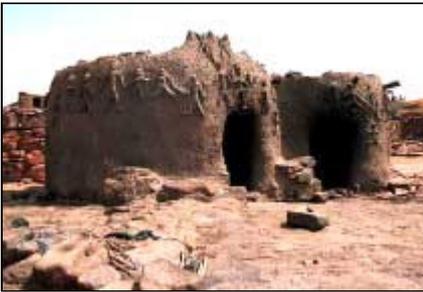


## Maison des femmes en règles (punulu) :

La maison des femmes en règles se situe à la périphérie du village. Les femmes en règles, considérées impures, y dorment et y prennent leurs repas pendant leur état d'impureté. C'est une forme d'exclusion temporaire de la vie villageoise. Ces maisons sont de forme circulaire. Les façades sont souvent décorées de personnages avec des organes sexuels surdimensionnés. Ce sont des symboles de fécondité. Selon J.C. Huet la forme circulaire est liée à l'idée d'un enclos qui sépare les femmes menstruées du village. Pour étayer son argument il donne l'exemple du punulu à Arou qui n'est qu'une clôture circulaire sans toit.

voir :

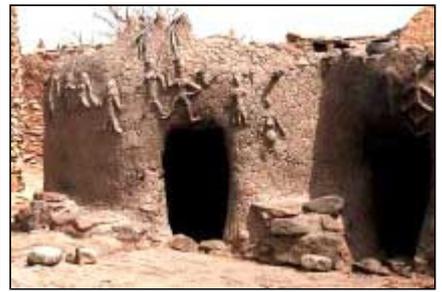
o J.C.Huet " Villages perchés des Dogon du Mali - page 157 "



tabitongo



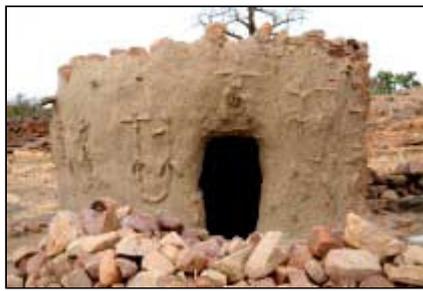
tabitongo



tabitongo



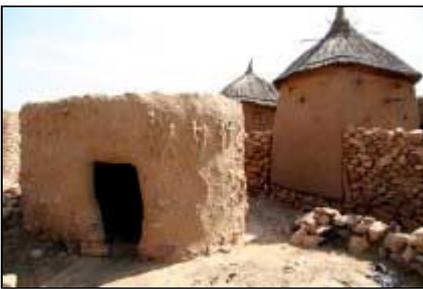
tabitongo



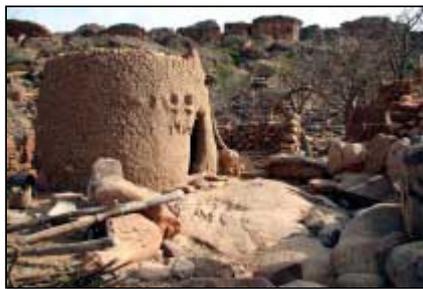
gono orey



kamba sinde



kamba sinde



tiogou



tiogou



samari



samari



samari

## La forge :

La forge est un abri d'aspect sobre fait d'un toit de chaume et de poutrelles qui reposent sur un muret de pierres sèches. Les gens de métier forment des castes endogames et vivent en marge de la société Dogon. C'est le cas des forgerons. Ils ne se marient pas avec quelqu'un d'extérieur à leur communauté. Ils se divisent en deux castes distincts :

Les **Jèmè-na** plongent leurs racines dans un lointain passé. Ils occupent principalement la plaine du Séno-Gondo. Ils maîtrisaient le métier de l'extraction et de fonte du minerai de fer. Cette industrie a disparue vers les années 30/40 du siècle dernier. La période coloniale a facilité l'accès à d'autres sources d'approvisionnement. Aujourd'hui des restes d'anciens fourneaux en terre sont encore visibles dans la plaine et sur le plateau. Mais qui sont ces forgerons et quelles sont leurs origines ? Difficile d'y répondre mais toujours est-il que les forgerons Dogon de la plaine étaient réputés pour leur haute technicité depuis fort longtemps. Le Yatenga des débuts du deuxième millénaire atteste déjà d'une activité métallurgique attribuée aux Kibse/Dogon. Du temps des conquêtes Songhay et Mossi, une pratique courante consistait à prélever des forgerons dans leurs villages d'origine pour les réinstaller ailleurs en territoire conquis. Leur savoir-faire en matière de fabrication d'armes et outils agricoles était vital pour tout conquérant digne de ce nom. C'est en toute logique que les Dogon du plateau, en manque de forgerons, se sont tournés vers eux pour apprendre le métier.

Les **Irine** sont d'anciens cultivateurs Dogon qui ont appris le métier de la forge auprès des Jèmè-na. Ils fabriquent des outils agricoles. Dans un passé récent, ils travaillaient le fer brut qu'ils achetaient auprès des Jèmè-na. Ils travaillent aussi le bois. C'est parmi eux qu'il faut chercher les grands sculpteurs Dogon. On leur attribue des pouvoirs de guérisseurs. Ils interviennent aussi comme médiateurs pour régler des différends entre villageois, une responsabilité qu'ils partagent avec le Hogon. Leur village d'origine n'est pas leur lieu de résidence. Ils s'installent là où une place de forgeron se libère. Les Irine portent souvent le patronyme de leur village d'adoption. On dit qu'un forgeron Jèmè-na, s'il le désire, peut prendre la place à tout forgeron Irine, une décision à laquelle celui-ci doit se soumettre. En vue de la mobilité des clans forgerons à travers le temps et l'espace, on est en droit de se demander quel est l'impact réel qu'ils ont eu sur l'évolution de la culture matérielle dite "Dogon". Les forges ont beau ne pas être parées de signes de culte, les créations artistiques qui en proviennent sont une des manifestations les plus éclatantes de l'univers culturel Dogon.



dalekanda



dalekanda



dalekanda



kundu gina



kundu gina



kundu gina



bounou



mendeli guine doulou



kundu gina

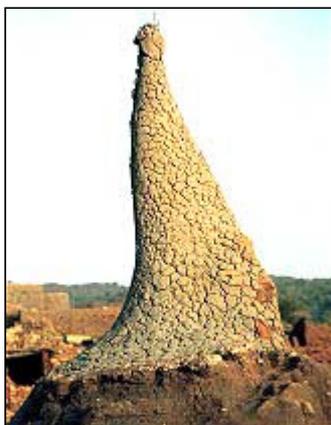


**Autels :**

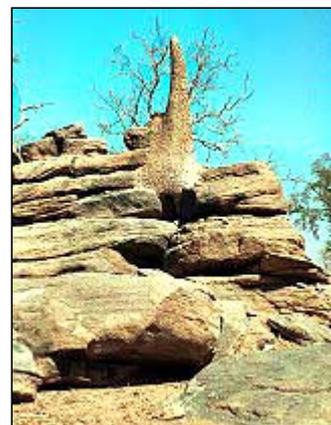
La communication avec l'au-delà se fait par le biais de sacrifices sur des autels. Il y en a à toutes les échelons de la vie communautaire : autels individuels, familiaux, villageois et régionaux. En voici quelques exemples.



ama (god)



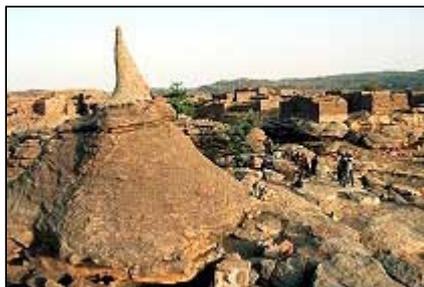
ama (god)



ama (god)



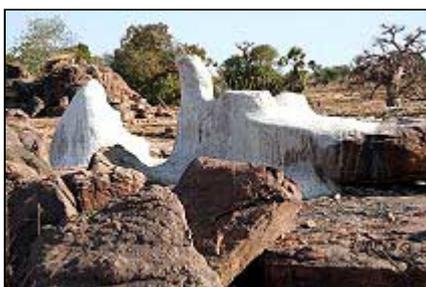
ama (dieu)



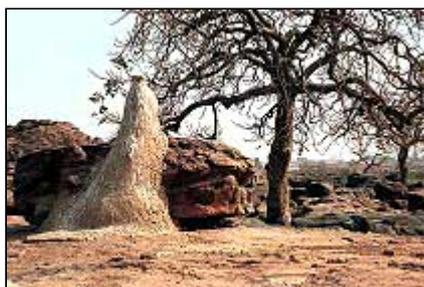
ama (dieu)



ama (dieu)



mono (pour jeunes incirconsis)



mono (pour jeunes incirconsis)



pegu (autel de fondation)



pegu (autel de fondation)



tooru (autel de fondation)

## La mosquée :

Bien que sa propagation remonte au 11ème siècle, l'islam se limitait surtout aux centres urbains tels que Djenne, Dia, Tombouctou et Gao. C'était la religion de l'élite dirigeante et de la communauté commerçante. C'est à partir d'une succession de guerres saintes au 19ème siècle que l'islam s'est véritablement installé en zone rurale et en pays Dogon.

Aujourd'hui le dynamisme de l'architecture traditionnelle en pays Dogon se manifeste, entre autres, par la construction de mosquées de styles fort variés. Certains traits stylistiques d'origine locale sont facilement reconnaissables, par exemple, les façades décorées de niches en forme de triangle ou en damier.

La mosquée de **Kani Kombole** en est un exemple. Elle se trouve au pied de la falaise. La place ne manque pas et les constructions peuvent se faire en largeur. Plusieurs rangées de colonnades en niches font le tour de la mosquée. Les similitudes avec le Ginna (la maison de la famille étendue) sont évidentes.



kani kombole



kani kombole



temba

La mosquée de **Nando** est un cas à part. Sa fondation semble remonter au 12ème siècle, c'est-à-dire, sa construction est antérieure aux mosquées de Djenné et Tombouctou. A cette époque les Tellem étaient les maîtres de la falaise de Bandiagara. A ce jour beaucoup d'interrogations subsistent quant à l'érection lointaine de cette mosquée. Une légende dit qu'un géant la bâtit en quelques jours. Non loin de Nando, il a laissé l'empreinte de son pied droit dans les rochers. Au 12ème siècle, la seule ville proche déjà convertie à l'islam fut Dia (sur le Diaka, bras du Niger). Est-ce-que la région de Nando était déjà un point de passage sur les pistes nord-sud par où transitaient les marchandises destinées au commerce transsaharien ?

Au fil du temps et des crépissages annuels, l'extérieur de la mosquée subit les influences de l'architecture Dogon. Par contre, les bas reliefs décorant les parois intérieures sont de style islamique et représentent des thèmes du coran. On y voit une balance qui pèse les âmes des défunts afin de déterminer qui ira en enfer ou au paradis.



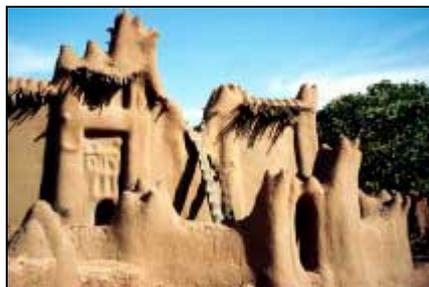
nando (pignari)



nando (pignari)



nando (pignari)



nando (pignari)



nando (pignari)



nando (pignari)



nando (pignari)

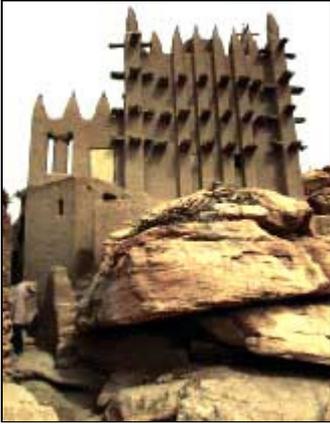


nando (pignari)



nando (pignari)

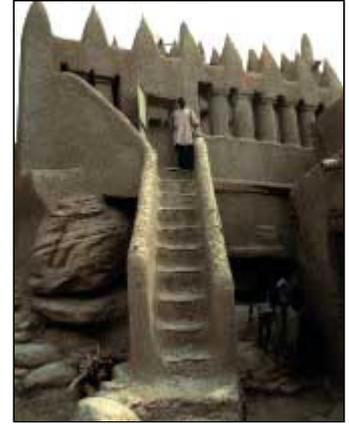
Sur le plateau, les terres cultivables ne sont jamais abandonnées à la construction. Les villages de **Kargue** et **Danisare** ne font pas exception à la règle. Ils ont été érigés sur des plateaux rocheux. L'espace disponible y est restreinte. Les mosquées de ces deux villages sont construites en hauteur et leur étroitesse et formes s'expliquent par la topographie du terrain.



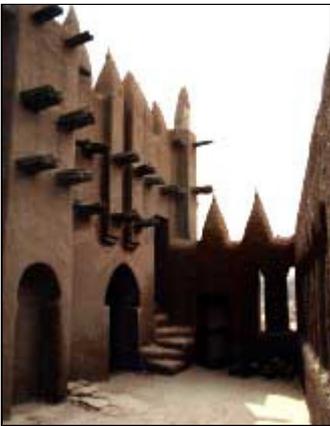
kargue (lowel geou)



kargue (lowel geou)



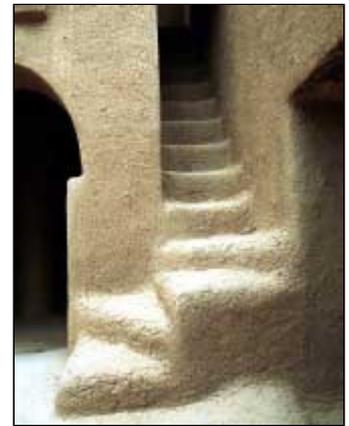
kargue (lowel geou)



kargue (lowel geou)



kargue (lowel geou)



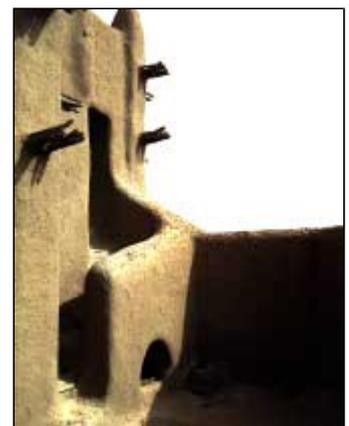
kargue (lowel geou)



danisare (lowel geou)



danisare (lowel geou)



danisare (lowel geou)

**Ningari** se trouve sur le plateau non loin de Kani Gogouna, capitale des Saman. Ils sont ethniquement liés aux Djennenke du Lowel-Gueou. Ils ont adopté la langue et la culture de leurs hôtes Dogon. L'arrivée des Saman en pays Dogon remonte au XVème siècle. Leur installation dans le Waduba est l'aboutissement de diverses migrations causées par les conflits incessants dans la boucle du Niger. Les premiers migrants atteignirent le sud de la falaise près de Kani Bonzon avant de se déplacer vers le centre du plateau. Dogon et Saman conclurent des alliances et se partagèrent un même territoire dans une paix toute relative. Bien que les Saman vivaient de razzias sans discrimination, leur attitude guerrière constituait aussi un rempart contre l'ennemi Peul installé à Dè sur le plateau . Au XIXème siècle, afin de renforcer leur position sur le plateau, les Saman s'allièrent aux états théocratiques de Sekou Amadou d'abord, et d'El Haj Omar ensuite. Les Dogon ne leur ont jamais pardonné leur trahison. Il existe un masque Dogon qui représente le "Samana". Quand il danse, c'est l'occasion pour les Dogon de se moquer d'eux. Encore aujourd'hui des conflits ayant trait à la terre se font jour. Dans les années quatre-vingt-dix les Saman voulaient construire à Kani Gogouna une nouvelle mosquée à l'emplacement d'un vieux Ginna Dogon. Les Dogon, en tant que " maîtres de Terre ", s'y sont opposés et ont eu gain de cause. La mosquée de Ningari ressemble de par son style à celles du delta intérieur du Niger. Un Saman se dit Dogon mais n'abandonnera pas pour autant son identité Djennenke.

voir :

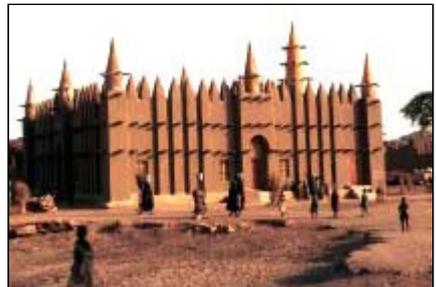
- J.C. Moine : "Gens de Djenné" en pays Dogon - les Dianangué (Djennenké) des vallées du Diéou
- o G.Holder " Poussière Ò Poussière "



ningari (waduba)



ningari (waduba)



ningari (waduba)

La mosquée de **Tanga** : Les pinacles des mosquées sont exposés à la pluie. Afin d'en limiter les dégâts, ils sont surmontés d'une sorte de capuchon en terre cuite qui freine l'infiltration d'eau. Ces pots sont spécialement fabriqués à cet effet.

Dans le cas de la mosquée de Tanga, les pinacles sont surmontés d'anciens pots tripodes. Les archéologues connaissent bien ce type de poterie qui est fréquemment mis à jour lors des fouilles menées le long du fleuve Niger et dans le pays Dogon (grottes tellem). La mosquée de Tanga donne l'impression que les habitants du village se sont servi d'un dépôt d'anciennes poteries. D'autres pinacles surmontés de pots se trouvent à l'entrée de la mosquée. Ont-ils une fonction précise ou a-t-on créé autant de pinacles qu'il restait de poteries ?



tanga (n'duleri)



tanga (n'duleri)



tanga (n'duleri)

Encore quelques photos de mosquées aux styles variés :



dourou



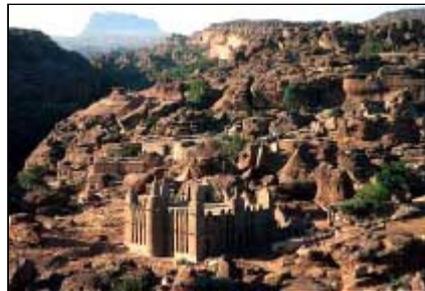
bandiagara



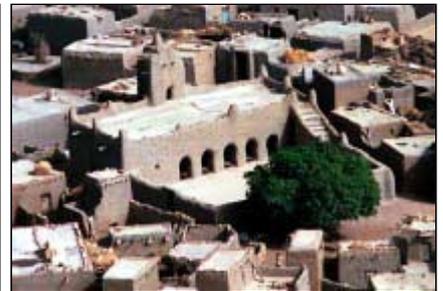
songo



boui (lowel gueou)



bargue



borko (bondoum)



koko (lowel gueou)



oropa (plaine du séno)



plaine du séno

## La Société des Masques :

Les danses masquées se pratiquent à l'occasion des funérailles et du Dama. Elles sont régies par la Société des Masques. Cette société regroupe tous les hommes circoncis, jeunes et vieux. Les garçons y entrent après la circoncision. L'autorité s'établit selon l'âge. Beaucoup de membres taillent leur propre masque.

Dans les temps mythiques, la mort n'existait pas. Les hommes se métamorphosaient en serpent. Pourtant, suite à la transgression d'un interdit, les Dogon furent exposés à la mort. La Société des Masques célèbre le culte du premier ancêtre mort sous forme de serpent suite à une rupture d'interdit. Depuis, la mort fut transmise aux hommes par contagion (A ne pas confondre avec l'ancêtre Lébé Seru qui est immortel).

La Société des Masques est dirigé par un chef des masques. **Amadingue Dolo** était le chef des masques à Sangha (**Wala Banga** = chef de l'autel des masques). Il faisait partie des informateurs de l'équipe de Marcel Griaule. Amadingue Dolo est mort en 1985. Son Dama s'est tenu en 1992. La littérature ethnographique se réfère à la "Société **Awa**. Hors selon Amadingue Dolo le nom correct est **Jeme**. En Sigi So (la langue secrète du Sigi) Awa signifie Kanaga.



amadingue dolo - chef des masques



taille d'un masque singe

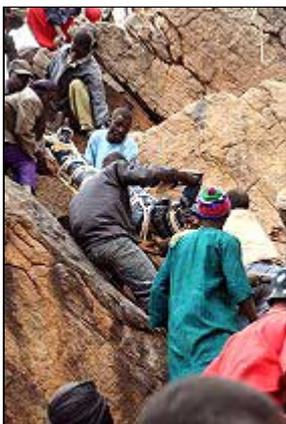


danseurs kanaga

## Rites funéraires :

Les rites funéraires se déroulent en trois temps : l'enterrement, les funérailles et le Dama.

L'**enterrement** est effectué très rapidement après le décès. Après avoir lavé et enveloppé le défunt dans une couverture mortuaire, on hisse le corps avec des cordes vers son dernier lieu de repos dans la falaise. La paroi est truffée de grottes dont certaines servent de cimetières. On récupère la couverture. Lors des funérailles elle sera le centre du rituel du Baga Bundo. Sur le plateau les cimetières se trouvent dans des grottes non loin des villages.



yougo dogorou



yougo dogorou



cimetière de yougo dogorou

Les **funérailles** (Yimu Gono) se tiennent quelques jours ou même plusieurs mois après que la dépouille du défunt a été déposée au cimetière. Les funérailles servent à rééquilibrer l'harmonie entre le monde des vivants et celui des morts. L'âme du défunt doit être conduite vers l'au-delà.

Le **Dama** marque la fin du deuil et le passage de l'âme du défunt au pays des ancêtres. Ce rite a lieu vers mai/juin. Il y a un "petit" et un "grand" Dama. Le petit Dama se pratique régulièrement et ne concerne qu'un défunt. Par contre, le grand Dama est exécuté pour plusieurs morts. De longues années peuvent s'écouler entre deux Dama ; dix à 12 ans et encore d'avantage. Auparavant ce rituel exigeait un sacrifice humain. Aujourd'hui cette pratique a été abandonnée.

Les funérailles (Yimu Gono) :

La plupart du temps les funérailles se font de décembre à février. Les récoltes ont été engrangées et les semailles ne débuteront que dans quelques mois. Les travaux agricoles sont terminés et hommes et femmes se vouent à d'autres occupations. C'est le moment d'organiser des funérailles. Elles durent 2 à 3 jours. De nombreux visiteurs viennent présenter leurs condoléances auprès de la famille du défunt.

Danses et combats fictifs (par exemple contre l'ancien ennemi peul) se succèdent de jour et de nuit. Villageois et visiteurs miment des combats sur la place publique. Ils tirent des coups de fusils à blanc et se battent avec boucliers, lances et torches en feu. Par moments le bruit est étourdissant et la poudre des tirs enveloppe les participants dans un nuage de fumée. L'ambiance est festive.



kundu andou



yougo dogorou



kundu gina



kundu andou

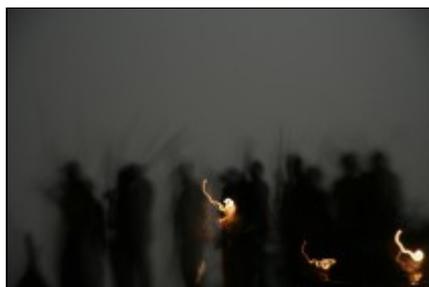


yougo dogorou



kundu andou

Les moments forts de la cérémonie se déroulent sur le toit en terrasse de la maison du défunt. Des effets personnels du disparu, tels que bouclier et lances, y sont déposés. Au cas où il s'agit d'un ancien combattant, alors un mannequin avec casque et uniforme militaire sont mis en évidence.



kundu andou



kundu andou



kundu andou



kundu andou



kundu andou



kundu andou

Quelques vieux dignitaires et proches parents montent sur le toit et y font le sacrifice d'un bouc. Dans les villages de Kundu il est castré avant sa mise à mort, ensuite sa dépouille est jetée à terre. A Yougo Dogorou l'animal n'est pas castré. Après le sacrifice le sacrificateur lui enlève la peau et abandonne sa carcasse sur le toit de la maison. Les pratiques rituelles varient de village en village. Ensuite c'est au tour des masques de monter sur le toit et d'y danser. Toutes ces activités rituelles ont pour but d'attirer l'âme du défunt sur la terrasse et de préparer son départ vers l'au-delà.



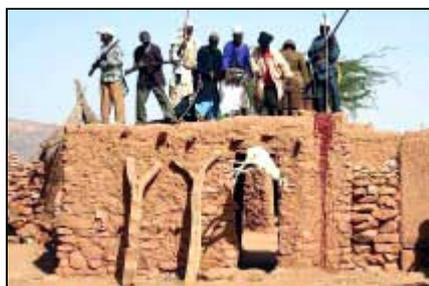
kundu andou



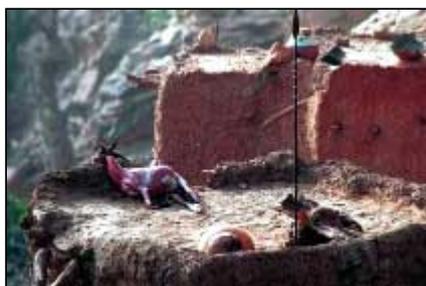
yougo dogorou



kundu dogomo



kundu andou



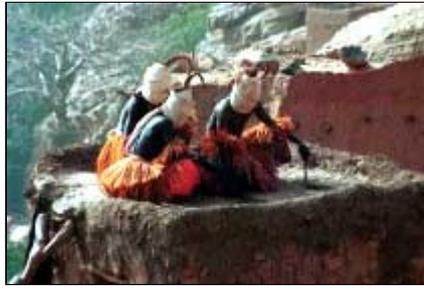
yougo dogorou



kundu gina



kundu andou



yougo dogorou



kundu gina

Les danseurs rendent un dernier hommage au mort et descendent du toit. C'est un moment très important. Un des danseurs, un fils ou un frère du défunt, resté seul sur la terrasse, s'agenouille, gratte le sol de ses mains et jette la poussière par-dessus la tête. Il est à la recherche du **kine** (une composante de l'âme) du défunt qui retournera en tant que **nani** (répondant) dans un nouveau-né.

Signification du Nani : Le défunt choisit parmi ses descendants un répondant qui à l'âge adulte devra régulièrement abreuver l'âme de l'ancêtre sur l'autel du wagem. C'est en transmettant une part de son âme que le défunt "passe le relais" à un descendant. Il s'agit d'une forme de réincarnation.



kundu andou



kundu andou



yougo dogorou

Si le défunt laisse derrière lui une veuve alors ce même rituel se déroule différemment. Dans ce cas le danseur masqué s'agenouille à l'entrée de la maison et présente ses respects à la veuve qui, tenant unealebasse à la main, cherchera le kine de son mari disparu.



kundu andou



kundu andou



kundu andou

voir :

- Polly Richards " Imina Sana : (masques à la mode) - A study of Dogon Masquerade at the Turn of the Millenium 1994-2000 page 149 "
- G.Dieterlen " Les âmes des Dogons - pages 126/127 "

Les funérailles du Hogon de Sangha décédé en novembre 1984 :

Ses funérailles se sont tenues en 1985 environ six mois après son décès. Dans la nuit qui précède le 1er jour des cérémonies funéraires un poussin noir est sacrifié et suspendu à un fil tendu par-dessus la place publique d'Ogol-Da. C'est un rite de purification qui précède et protège les manifestations à venir contre la sorcellerie. Le nom du rite est **Kezu**.

Au 2ème jour des funérailles a lieu le rituel du **Baga Bundo** : huit masques Kanaga et plusieurs masques en fibre s'approchent et s'agenouillent autour de la couverture mortuaire (la couverture qui a servi au transport du défunt vers la cimetière six mois plus tôt). Il s'agit d'en chasser les mauvais esprits et de saluer le défunt une dernière fois. Les danseurs frappent le sol avec des tiges de mil.



sangha : ogol da - poussin suspendu



sangha : ogol da - baga bundo



sangha : ogol da - baga bundo

D'ordinaire, le rôle des femmes pendant les cérémonies funéraires n'est certes pas négligeable, mais il y a un domaine où elles sont complètement exclues : Il s'agit de tout ce qui a trait aux masques. Quand les masques dansent, les femmes ne sont, à l'exception de la prêtresse Ya Sigine, que de simples spectatrices et restent à une distance respectable. Les masques ont trait à la mort et mettraient en danger la fécondité des femmes. Cependant, à Sangha, ces règles varient lors des funérailles d'un Hogon. Sangha est partagé en deux villages : Ogol-Ley et Ogol-Da. Entre ces deux villages se situe le champ du Hogon. La plupart des manifestations publiques s'y déroulent. Des combats fictifs masculins alternent avec des danses de femmes qui imitent la danse des masques. Elles ne portent pas de masques en bois mais leurs coiffures, décorées de perles et de miroirs, sont des représentations de masques. Ces danses commémorent l'origine des masques. Dans les temps mythiques, c'est une femme (Yayeme) qui a découvert les masques avant que les hommes s'en emparent.



sangha : champ du hogon



sangha : champ du hogon



ana dago dolo - le prêtre du binou



sangha : femmes imitant les masques



sangha : femmes imitant les masques



sangha : femmes imitant les masques

D'habitude Dama et funérailles se tiennent séparément. Ce n'est pas le cas pour le Dama du Hogon de Sangha. Il commence dix jours après les débuts des funérailles et dure trois jours. Une dizaine de masques y danseront. Mais avant que le Dama puisse se tenir, le **Wala** (l'autel des masques) doit être purifié. En fait, c'est en imitant les danses masquées pendant les funérailles que les femmes ont transgressé un interdit. Des mesures correctives sont nécessaires. C'est là où intervient le **Puro**, un rituel qui permet aux hommes d'asseoir leur pouvoir sur les femmes. Normalement il se tient indépendamment des cérémonies funéraires. Parfois les hommes estiment que les femmes de leur village ont commis une offense et que celle-ci doit être réparée moyennant le paiement d'une amende. Dans le cas des funérailles du Hogon et suite aux danses imitant les masques, les femmes doivent payer une amende au Wala Banga (chef de l'autel des masques). C'est le prix du sacrifice nécessaire à la purification du Wala sans quoi le Dama ne peut se faire.

En 1985 Ana Dagi Dolo officia en tant que prêtre du Binou (photo page 38). Il est devenu le nouveau Hogon de Sangha. Ses funérailles ont eu lieu en Juillet 2004.

voir :

- D.Paulme " Organisation sociale des Dogon - pages 537-545 "
- Nadine Wanono "Les Dogon - pages 147-168"
- B.Demott "Dogon Masks - pages 48/61"

En ce qui concerne B.Demott, son texte est en contradiction avec ce qui précède : elle mentionne la danse des femmes mais affirme que la société des masques n'intervient pas dans le Dama du Hogon. Ceci est inexact.



## Les masques :

Pour les Dogon, le village représente l'ordre et la sécurité. Par contre, l'ambivalence de la brousse est notoire. Elle est dangereuse et bienfaitrice. C'est le monde de l'invisible. Toutes sortes d'esprits néfastes y rôdent. Aussi, les animaux sauvages ont des facultés de clairvoyance. Quand un Dogon voyage et dort en brousse, son animal-totem (son Ba-Binu) le protège (voir page 21). Mais la brousse est aussi une source de vie où nourriture et plantes médicinales abondent.

C'est à l'occasion d'un Dama que de nouveaux masques sont taillés. Les fibres des jupes se préparent en brousse. Par contre les masques peuvent être taillés au village à l'abri des regards. Pour qu'ils atteignent leur pleine puissance magique, il faut les soumettre à différents rituels. A Sangha, le Wala Banga fait un sacrifice sur l'autel des masques (Wala) pour tous les masques. Les propriétaires n'y assistent pas. Par contre, chaque individu fera des sacrifices sur son autel personnel afin de se protéger, entre autre, contre les malfaiteurs.

Aujourd'hui la taille de masques hors de son contexte rituel est devenue fréquente. La vente de tels objets aux touristes ne pose pas le moindre problème. Par contre, la vente d'un masque actif, au sens rituel, ne peut se faire sans prise de précautions individuelle.



Les mythes Dogon tels que décrits par Marcel Griaule permettent de se faire une idée de la signification de certains masques :

**Masque Satimbé** : Ce masque représente la femme qui a capturé le vieux Albarga et qui a volé les masques aux Andoumboulou (êtres surnaturels). Un jour, elle les surprit en brousse alors qu'ils dansaient. Ils s'enfuirent et abandonnèrent leurs masques et costumes en fibres rouges. Elle s'en déguisa et rentra chez elle. Les hommes de son village lui retirèrent ses trouvaillles et cachèrent le tout (Albarga inclus) dans un abri. Il s'agit de la grotte sacrée d'Albarga à Yougo Dogorou.



sangha : masques satimbé



sangha : masques satimbé



sangha : masques satimbé

Selon certaines traditions le nom de la femme est **Yayeme** et elle serait originaire du village de Yendouma. Suite à sa découverte des masques, elle fut nommée Ya Sigine (la soeur des masques). Aujourd'hui la prêtresse **Ya Sigine** est la seule femme qui participe aux cérémonies des masques. C'est aussi la seule femme qui a droit à des danses masquées à ses propres funérailles. Les femmes sont totalement exclues de tout ce qui a trait aux masques. Pendant les danses masquées, elles se tiennent à une distance respectable.



Le **Grand Masque** : Ce masque est réalisé une fois tous les 60 ans à l'occasion du **Sigui**. Il s'agit d'un rituel qui dure sept ans. Il commence à Yougo Dogorou et se déplace le long de la falaise vers le sud-ouest. Il y a longtemps le Sigui pris fin sur le plateau à Songo. Ce n'était déjà plus le cas en 1972 quand Jean Rouch, pour le besoin de son récit, a voulu terminer son documentaire dans le village islamisé de Songo.

Le Grand Masque est taillé dans toute la longueur d'un arbre. Il fait plusieurs mètres de haut et n'est jamais porté. C'est une sorte de planche avec un masque taillé à une extrémité.

Auparavant, selon les mythes Dogon, la mort n'existait pas. Les hommes se métamorphosaient en serpent. Pourtant, suite à la transgression d'un interdit, les Dogon furent exposés à la mort. Le Grand Masque représente le premier ancêtre mort sous forme de serpent. Le masque ressemble au corps du serpent et est sensé contenir l'âme de l'ancêtre-serpent. Il en est le support.

Tous les soixante ans un nouveau Grand Masque est taillé en remplacement du masque précédent. A cette occasion, les dignitaires de la Société des Masques instruisent quelques jeunes aux secrets du culte. Ils assistent à la taille du "Grand Masque" et apprennent le Sigi So, la langue secrète du Sigui. Bientôt ils prendront la relève en tant que Olubaru.

Beaucoup de villages du pays Dogon-Mandé ont une grotte où leurs "Grands Masques" (anciens et dernier en date) sont entreposés. En 1930 Marcel Griaule avait recensé neuf Grands Masques dans le village d'Ibi. Cela signifie que dans ce village le début du culte du Sigui date du 14ème siècle (9 masques x 60 ans = 540 ans).



grands masques



grands masques



grands masques

Le Grand Masque sort de sa grotte que lors des funérailles d'un dignitaire de masques (p.ex. **Olubaru**). On fait un trou dans le toit en terrasse de sa maison et on y place le masque. En vue de sa taille, la partie du haut dépasse le toit et est visible à distance. Le masque ainsi exposé est celui qui a été taillé en la présence du défunt quand celui-ci était un futur initié Olubaru au dernier Sigui.



sangha : bongo - grand masque



sangha : bongo - grand masque



grands masques

La littérature ethnographique se réfère au masque **Imina-Na**. Hors Imina-Na est la voix du Grand Masque. Il s'agit de la rhombe qui accompagne le "Grand Masque". La rhombe est une corde dont une extrémité est pourvue de deux planches en bois ou pièces en métal. En faisant tournoyer la corde, on obtient un son qui représente la voix du Grand Masque. Dépendant de la région, le nom exact est **Wara** ou **Dannu**. A l'origine le Dannu et le **Buguduru** forment le support contre lequel le Wara s'appuie. Avec le temps un certain nombre de villages ont abandonné la taille du Wara. C'est alors le Dannu qui le remplace.

voir :

- Polly Richards " Imina Sana : (masques à la mode)" - A study of Dogon Masquerade at the Turn of the Millenium 1994-2000 - pages 132/207
- Marcel Griaule "Masques Dogons"



imina-na : la voix du grand masque



## Masque **Sirige** :

Ce masque fait plusieurs mètres de haut et représente le Ginna, c'est-à-dire, la maison de la "grande famille", le siège du lignage patrilinéaire. Seuls de jeunes adultes très forts sont capables de manier ce type de masque. Ils sautent et font des rotations avec la tête de l'avant vers l'arrière et de la gauche vers la droite. Ces mouvements exigent une puissance physique hors du commun.

Un des danseurs porte un costume en fibres noires. L'homme dont la femme est enceinte ne porte jamais de costume dont les fibres sont teints en rouge. C'est la couleur du sang menstruel. Le port d'un tel costume ne permettra pas à sa femme de porter son enfant à terme.

Parfois un masque se casse pendant les danses. Danseurs et dignitaires de la "Société des Masques" essayent alors de cacher la réparation du masque au regard du public. Les masques sont bien d'avantage que de simples objets en bois. Ce sont des objets magiques. Toute intervention doit se faire à l'abri des regards.



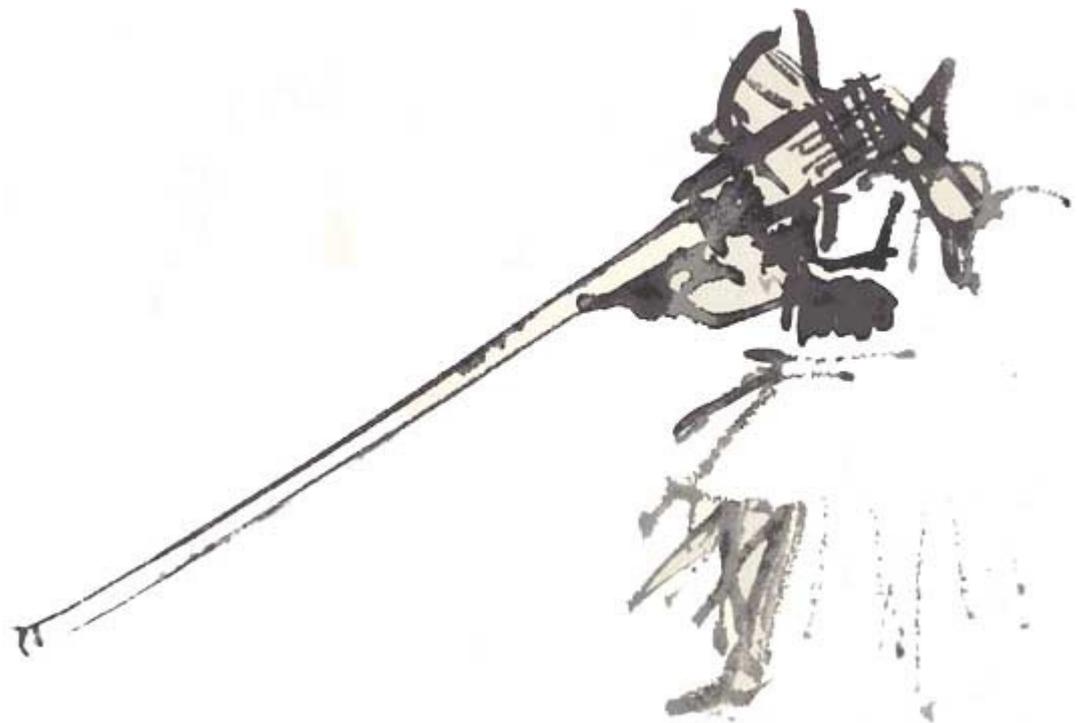
sangha : enguel



sangha



sangha : bongo



Masque **Kanaga** :

La signification de ce masque reste obscure. Il y a une multitude d'interprétations. Il a été comparé, entre autres, à un oiseau et à un esprit féminin. La danse du Kanaga est très spectaculaire. Les masques dansent en groupe. Ils font un mouvement circulaire et frôlent le sol avec l'extrémité du masque. Se serait une erreur de le frapper. Il n'est pas rare qu'un masque se casse dans le feu de l'action . La photo ci-dessous montre un danseur pris sur le fait.



sangha



sangha



sangha



sangha



sangha



sangha



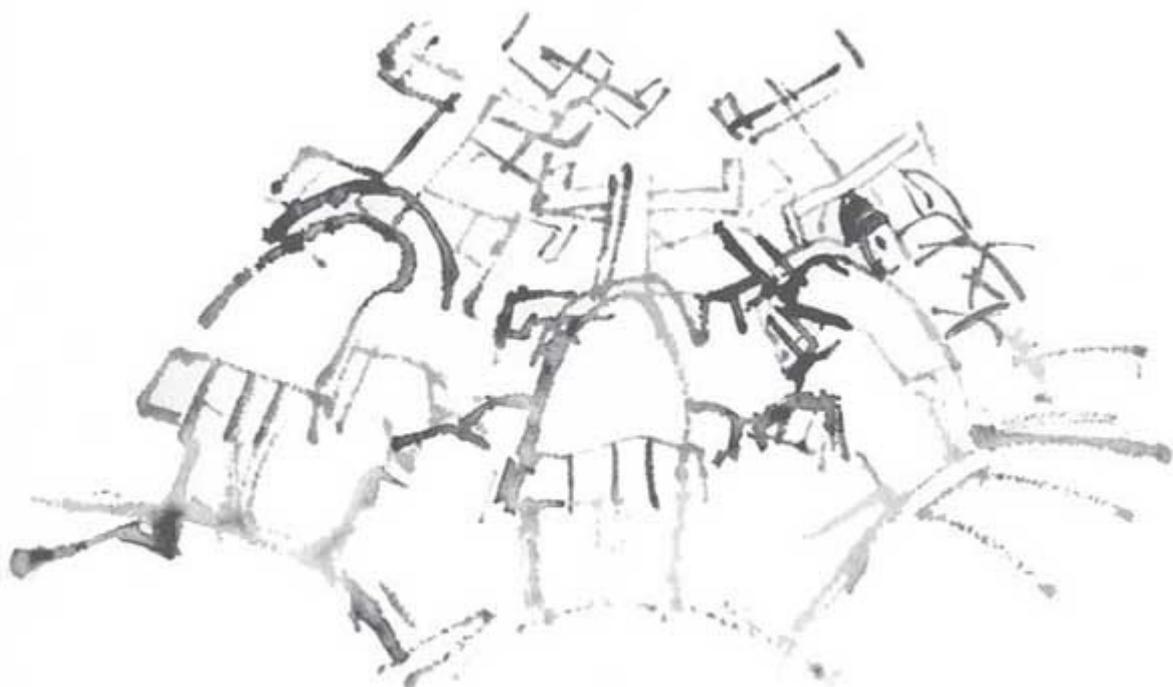
yanda



yanda



yanda



Les masques représentent la brousse et ses mystères. Lors des funérailles ils sortent de la brousse et investissent le village. Ils attirent le défunt hors de sa maison et au soir y retournent suivi de son âme. Les masques ne sont pas tous égaux. Certains sont plus importants que d'autres. Les masques Kanaga, Satimbé et Sirige sont entourés d'une aura de mystères. Leurs danses ont un aspect sauvage. Ils ne parlent pas mais émettent des cris. Le Olubaru leur parle à haute voix en Sigi So (la langue secrète du Sigui). Par contre, d'autres types de masques interagissent avec les spectateurs et leurs danses peuvent même divertir. Les pages suivantes montrent quelques types de masques figuratifs.



yanda



yanda



yanda





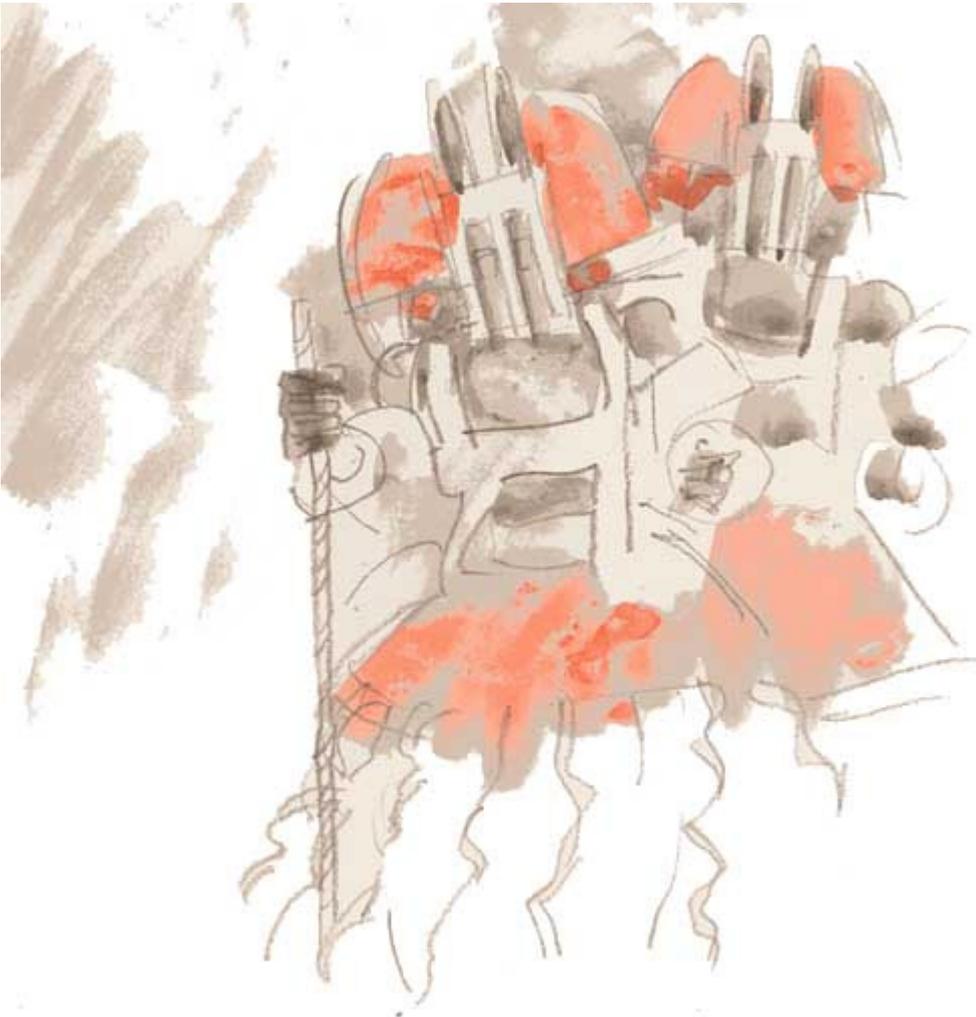
kundu andou



banani



kundu andou

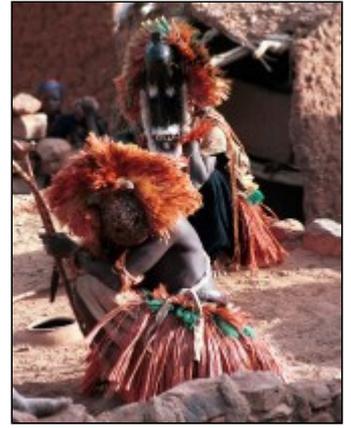




kundu andou



kundu andou



kundu andou





yanda



kundu dogomo

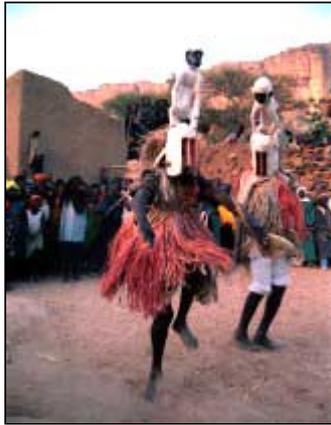


yougo dogorou

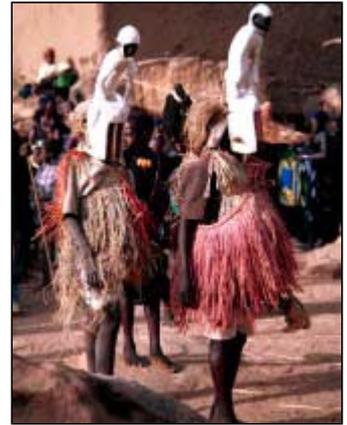




yanda



yanda



yanda



kundu andou



yanda



yanda

Conclusion :

- Bedaux, Rogier M.A. 1972 Tellem, reconnaissance archéologique d'une culture de l'Ouest africain au Moyen-Age : recherches architectoniques. Journal de la Société des Africanistes 42: 103-185
- Bolland, Rita 1991 Tellem Textiles - Archaeological finds from burial caves in Mali's Bandiagara Cliff. Kit Publications
- Bouju, Jacky 1984 Graine de l'homme, enfant du mil. Société d'ethnographie, Paris
- DeMott, Barbara 1979 Dogon Masks - A Structural Study of Form and Meaning. UMI Research Press
- Desplagnes, L. 1907 Le plateau central nigérien, Paris
- Dieterlen, Germaine 1941 Les âmes des Dogons. Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie 40, Paris
- Dieterlen, Germaine 1982 Le titre d'honneur des Arou (Dogon, Mali). Mémoires de la Société des Africanistes, Paris
- Dieterlen, Germaine 1942 Le Génie des Eaux chez les Dogons. Librairie Orientaliste De Ganay, Solange Paul Geuthner, Paris
- Doquet, Anne 1999 Les masques Dogon. Editions Karthala, Paris
- Gallais, Jean 1984 Hommes du Sahel. Flammarion - Collection Géographies, Paris
- Ganay, Solange de 1941 Les Devises des Dogons. Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie XLI, Paris
- Gardi, Bernard 2003 Textiles du Mali -
- Griaule, Marcel 1938 Masques Dogons. Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie 33, Paris
- Griaule, Marcel 1938 Jeux Dogons. Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie 32, Paris
- Holder, Gilles 2001 Poussière, Ô Poussière ! La cité-Etat sama du pays dogon (Mali) - Société d'ethnologie Nanterre
- Jolly, Eric 2004 Boire avec esprit - bière de mil et société Dogon - Société d'ethnologie Nanterre
- Jolly, Eric 1998 Chefs sacrés et chefs de guerre dogon : deux pôles du pouvoir  
<http://www.mmsh.univ-aix.fr/iea/Clio/BOUJU5.pdf>
- Lauber, Wolfgang 1998 L'Architecture Dogon - Constructions en terre au Mali. Adam Biro, Paris
- Leiris, Michel 1934 L'Afrique fantôme. Editions Gallimard, Paris
- Leloup, Hélène 1994 Statuaire Dogon. Editions Amez, Strasbourg
- Marchal, J.Y. 1978 Vestiges d'occupation ancienne au Yatenga - Une reconnaissance du pays Kibga  
[http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/pleins\\_textes\\_7/autrepart/010012979.pdf](http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_7/autrepart/010012979.pdf)
- Martinelli, Bruno 1995 Trames d'appartenances et chaînes d'identité entre Dogons et Moose dans le Yatenga et la plaine du Sèno  
[http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/pleins\\_textes\\_4/sci\\_hum/42877.pdf](http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_4/sci_hum/42877.pdf)
- Moine, Jean-Christophe 1998 "Gens de Djenné" en pays Dogon - les Dianangué (Djennenké) des vallées du Diéou. Université de Paris X, Nanterre. [jchristophe.moine@ethnomedia.net](mailto:jchristophe.moine@ethnomedia.net)
- Paulme, Denise 1940 Organisation sociale des Dogon (Soudan français). Les éditions Domat-Montchrestien, Paris
- Pelos, Carollee Place in the sun - Photographing Traditional Mud Architecture.  
African Arts - African Studies Center, University of

- California, Los Angeles
- Richards, Polly 2003 Imina Sana : (masques à la mode) - A study of Dogon Masquerade at the Turn of the Millenium 1994-2000
- Schweeger-Hefel, Annemarie 1980 Masken und Mythen. Verlag A. Schendl, Wien
- Van Beek, Walter 1991 Dogon Restudied - A Field Evaluation of the Work of Marcel Griaule.  
Current Anthropology Volume 32, Number 2.  
Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research
- Wanono, Nadine 2003 Le Hogon d'Arou: chef sacré, chef sacrifié? - Regards sur les Dogon du Mali - Editions Snoeck, Gand & Rijksmuseum voor Volkenkunde, Leyde
- Wanono, Nadine 1996 Les Dogon. Editions du Chêne